



Bachelor of Arts/Diplôme d'enseignement pour le degré primaire

Quel est le sentiment d'auto-efficacité des enseignant·e·s primaires face à un·e élève endeuillé·e par la perte d'un parent ?

Mémoire professionnel

Travail de : Berthoud Maude
Tagliaferri Maxime

Sous la direction de : Fawer Caputo Christine

Membre du jury : Mitrovic Ivana

Lausanne, juin 2023

Remerciements

Nous tenons à remercier notre directrice de mémoire, Christine Fawer Caputo qui a su nous guider et nous soutenir dans ce travail. Elle nous a permis, de par ses conseils avisés, d'avancer confiants sur le chemin de la réflexion et a su nous rassurer lors de moments de doute ou de remise en question.

Nous remercions également Monsieur Lyonel Kaufmann et Madame Aurélie de Mestral qui nous ont accompagnés lors de la mise en route de ce beau projet. Ils sont parvenus à nous donner des clés pour rédiger ce travail et ont su nous guider grâce à leurs retours pertinents.

Merci à nos 11 participant·e·s sans qui cette recherche n'aurait pas pu avoir lieu. Ils·Elles nous ont témoigné leur confiance en nous partageant des moments de leur vie, des expériences, des pensées et croyances et nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

N'oublions pas de remercier nos familles et connaissances qui se sont montrées curieuses et intéressées par notre travail et nos recherches. Elles ont su trouver les mots pour nous soutenir durant les longues journées de travail et ont été d'une aide indéfectible.

Table des matières

1. Introduction	4-5
2. Cadre théorique	
2.1 La compréhension de la mort chez l'enfant	6-8
2.2 Définition du deuil	8-10
2.2.1 Spécificités du deuil chez l'enfant	11-13
2.2.2 Les impacts du deuil d'un point de vue social et familial	13
2.2.3 Les impacts du deuil d'un point de vue affectif	14
2.3 Les impacts du deuil d'un point de vue scolaire	15
2.3.1 Effets sur la mémoire à court terme	15
2.3.2 Effets observables en milieu scolaire	16
2.3.3 Troubles du langage	17
2.3.4 Risque de décrochage scolaire	17
2.3.5 Mise en place de rites en classe	17-18
2.4 Définition de la cellule de crise GRAFIC	18-20
2.5 Rôle des enseignant-e-s	20-23
2.6 Statistiques du nombre d'orphelin-e-s	23-24
2.7 Sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s	24-25
3. Méthode de recherche	
3.1 Hypothèses	26
3.2 Échantillonnage	26-27
3.3 Récolte des données	28-29
4. Résultats et discussion	
4.1 Avoir un-e élève endeuillé-e en classe	30-31
4.2 Accompagner un-e élève endeuillé-e en classe	32-33
4.3 Collaborer avec la famille de l'élève	34-36
4.4 Contacter des autres personnes spécialisées	36-39
4.5 Connaître le protocole de l'établissement	39-41
4.6 Définir les rôles de chacun-e	41-43
4.7 Connaître le processus de deuil chez l'enfant	44-46
4.8 Penser le suivi de cet-te élève	46-49
4.9 Proposer une formation au corps enseignant	49-51
5. Synthèse des résultats	52-54
6. Conclusion	55-56
7. Références bibliographiques	57-59
8. Annexes	60-68

1. Introduction

La mort est un événement dramatique que tout un chacun rencontre durant sa vie. C'est aussi le cas en milieu scolaire. Malheureusement, de nombreux enfants sont confrontés à la perte d'un proche, d'un-e enseignant-e ou d'un-e camarade de classe. Ce genre d'événement peut avoir un impact important sur le-la ou les élève(s) concerné-e-(s) ainsi que sur le climat scolaire. Étant donné qu'un deuil peut être vécu de différentes manières par un individu, il est important pour un-e enseignant-e d'être prêt-e à gérer au mieux tout type de situation liée à un décès. Dans ce mémoire, nous souhaitons, à l'aide de témoignages issus de professionnel-le-s de l'enseignement, comprendre comment un-e enseignant-e pourrait appréhender ce genre de situation.

Ce sujet nous a semblé particulièrement intéressant à aborder dans un mémoire professionnel. La mort reste un sujet extrêmement tabou en société qui est influencé par diverses dimensions, culturelles et sociales par exemple. Une connaissance enseignante a été touchée par le décès d'une maman d'élève. C'est ce drame qui nous a poussés à choisir cette thématique, car à la place de cette personne, nous n'aurions pas su comment agir. Nous nous questionnions à propos des moyens mis en place par la direction ou par la cellule de crise et il nous semblait donc primordial d'aborder ce sujet, certes tabou, mais d'actualité, et qui touche tout un chacun dans la vie quotidienne.

L'objectif de notre mémoire est de mettre en lumière le sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s vaudois-es afin de comparer les éventuelles préconceptions, idées, démarches et besoins de ces dernier-ère-s. Nous avons volontairement interrogé des enseignant-e-s de tout âge, avec des années d'expérience diverses et surtout qui ont des rôles différents au sein de leur établissement. Cela nous a permis d'avoir une vue d'ensemble globale sur la façon dont les enseignant-e-s gèrent des situations de deuil qui se déroulent en milieu scolaire.

Suite à ces premières réflexions, nous avons choisi de traiter la problématique suivante dans ce travail : Quel est le sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s face à un-e élève endeuillé-e par la perte d'un parent ?

À travers les entretiens, nous avons pu tisser différents liens, comparer certaines réponses, identifier des ressemblances ou des totales oppositions entre professionnel·le·s et c'est toute la richesse de notre travail.

Nous sommes conscients qu'il n'existe pas de solution miracle pour accompagner un·e élève endeuillé·e en classe, cependant, nous sommes convaincus que les connaissances de base de l'enseignant·e sur les sujets tels que la mort, le deuil ou les effets du deuil lui permettent de se sentir plus compétent·e dans l'accompagnement de cet·te élève.

Finalement, nous espérons que ce travail de mémoire permettra à d'autres futur·e·s enseignant·e·s, collègues ou camarades de la Haute École Pédagogique du Canton de Vaud de trouver des ressources et des témoignages traitant de la mort en milieu scolaire.

2. Cadre théorique

2.1 La compréhension de la mort chez l'enfant

Dans cette partie, nous nous baserons principalement sur la thèse de Fawer Caputo (2019), car elle répertorie les différentes recherches effectuées depuis les années 1930 sur la compréhension de la mort chez les enfants. Les théories ont évolué en fonction des découvertes développementales des enfants, mais elles démontrent que la compréhension de la mort est plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il est impossible de définir clairement les niveaux de cette compréhension selon leur âge. De nombreuses composantes sont à prendre en compte, mais certaines généralités émergent des études menées sur ce sujet depuis bientôt 100 ans.

Les premier·ère·s auteur·e·s se basent sur les travaux de Piaget, qui avait défini différents stades de développement chez les enfants. Nagy (1948, in Fawer Caputo, 2019) a mis en évidence 3 stades distincts pour expliquer la compréhension de la mort. Ce qui ressort de l'étude rejoint l'idée piagétienne des stades développementaux chez les enfants. Le premier stade concerne les plus jeunes enfants interrogés (entre 3 et 5 ans). Ils ne comprennent pas que la mort est un processus irréversible. Cela est dû au fait que les enfants de cet âge ne distinguent pas ce qui est vivant ou non. La mort est alors perçue comme un voyage, un départ voire un abandon.

C'est à partir du deuxième stade (enfants entre 5 et 9 ans) que la mort commence à être représentée de différentes façons, telles que des dessins de personnes âgées ou alors sous des formes plus imagées comme des fantômes ou des anges. À cet âge-là, les enfants pensent qu'on peut éviter la mort, car elle ne concerne que les personnes âgées. Le troisième stade (9 ans et plus) commence à rejoindre la compréhension de la mort des adultes, c'est-à-dire l'arrêt de toutes les fonctions biologiques du corps.

Parallèlement, Anthony (1939/1971, in Fawer Caputo, 2019), a effectué une recherche axée sur le vocabulaire lié à la mort chez les enfants. Les résultats démontrent que les enfants de moins de 5 ans n'ont que peu de connaissances linguistiques et intellectuelles pour parler de la mort. Les enfants entre 7 et 9 ans comprennent le mot "mort" mais ne sont pas capables d'en donner une définition ayant du sens. Selon Anthony, il y a un donc un lien entre l'âge de l'enfant et sa capacité à mettre des mots sur le concept complexe qu'est la mort.

Plus tard, à partir des années 1960, de nouvelles études sont menées. Speece (1995, in Fawer Caputo, 2019), définit quatre éléments essentiels à la compréhension et à la représentation de la mort chez l'enfant, à savoir : "l'irréversibilité, la non-fonctionnalité, l'universalité et la causalité." D'autres composantes vont être ajoutées par les travaux de Kane (1979, in Fawer Caputo, 2019), comme "la séparation, l'immobilité, l'irrévocabilité, la dysfonctionnalité, l'insensibilité, l'apparence, la personnification et la compréhension". Selon lui, les expériences vécues par les enfants ont un impact sur leur compréhension et deux enfants du même âge peuvent ne pas comprendre le concept de mort de la même façon selon ce qu'ils ont vécu en lien avec la mort ou non. Dès 1980, Kenyon (2001, in Fawer Caputo, 2019) publie une étude qui prend en compte de nouveaux éléments dans la compréhension de la mort chez les enfants. Ce n'est qu'à partir de ce moment que les expériences personnelles de l'enfant, ainsi que le contexte familial et social sont pris en considération. Ses travaux rejoignent cependant en grande partie ce qui a déjà été démontré auparavant.

La prise en compte des croyances sur une éventuelle vie après la mort ou sur la réincarnation par exemple, a été démontrée dans les travaux de Bonoti et al. (2013, in Fawer Caputo, 2019). En effet, les chercheurs ont demandé à des enfants de dessiner ce que représente la mort. Il y avait une nette différence entre ce que les jeunes enfants ont dessiné (signes physiques de la mort) et les plus grands (environ 11 ans), qui ont dessiné des éléments plus spirituels (vie après la mort, ange, paradis, ...). Hopkins (2014, in Fawer Caputo, 2019), explique que ce mélange de croyances religieuses et de connaissances biologiques permettent aux enfants de mieux appréhender et accepter la mort comme une situation imprévisible.

Les dernières recherches, et donc théories, concernant la compréhension de la mort chez les enfants proposent de voir ce concept comme non-linéaire, mais avec deux étapes spécifiques. Dans son article, Romano (2007) explique que la compréhension de la mort évolue selon les capacités intellectuelles et développementales chez l'enfant. Il est impossible de définir des stades précis selon les âges, mais l'auteure a mis en évidence deux "étapes charnières" sur la compréhension de la mort chez les enfants. Selon ses recherches, le premier stade concerne les enfants de moins de 6 ans. Romano explique que ces derniers n'ont pas la capacité intellectuelle et cognitive de comprendre ce qu'est la mort. Elle est perçue comme une situation incontrôlable, mais passagère.

En effet, la mort est représentée dans de nombreux films, dessins animés ou jeux comme un phénomène réversible : “je n’ai plus de vie, je suis mort” et ensuite après 30 minutes, on a de nouveau “des vies” pour rejouer. Le quotidien des jeunes enfants est donc touché par diverses représentations de la mort, sans pour autant qu’ils comprennent les changements biologiques, scientifiques qui agissent sur le défunt.

L’auteure met également en évidence la peur de “contamination” chez les enfants de moins de 6 ans. Pour eux, la mort est comme une maladie, qu’il faut absolument fuir pour ne pas se faire contaminer. Cela s’observe chez les jeunes enfants lors des moments collectifs par exemple, où certains refusent de jouer, parler, s’approcher ou même toucher un camarade qui a été touché récemment par le décès d’un proche. Après 6 ans, le concept de mort irréversible commence à émerger. L’enfant réalise que la mort peut toucher n’importe qui, n’importe quand et quel que soit son âge (bien que les normes sociales expliquées aux enfants privilégient un lien fort entre décès et vieillesse et/ou maladie). Ce n’est que vers 10 ans que l’enfant va distinguer clairement la mort perçue dans les dessins animés ou les jeux et dans la vraie vie, et faire des liens rationnels entre la mort et les fonctions biologiques du vivant.

2.2 Définition du deuil

Il existe de nombreuses définitions pour expliquer le terme de “deuil”. De multiples auteur-e-s ont consacré des ouvrages afin de décrire en profondeur sa signification. Mais concentrons-nous d’abord sur l’origine étymologique de ce mot. “Deuil” vient du latin “*dolus*” et donc par extension de “*dolore*” qui signifie souffrir. Comme l’explique Romano (2015a, p.6) dans son article, “ce terme n’a donc, initialement, pas de référence spécifique à la mort, mais bien davantage à la douleur du chagrin et à la souffrance de l’âme”. Nous comprenons donc que le deuil englobe bien plus que la mort et la perte d’un être cher par exemple, mais également tout ce qui s’ensuit.

D’un point de vue plus scientifique, dans ce même article, Romano (2015a) parle de la notion de “douleur” comme étant polysémique et regroupant différentes dimensions : les dimensions somatique, psychologique, psychiatrique, culturelle, religieuse, sociale et familiale.

Elle définit ces dimensions de la manière suivante (pp. 6-7):

- La dimension somatique “correspond aux réactions physiologiques consécutives à la mort d’un proche qui viennent bouleverser l’équilibre somatique antérieur” et se traduit par différentes réactions comme des troubles du sommeil, des douleurs diffuses, etc.
- La dimension psychologique correspond au “travail psychique nécessaire pour [...] surmonter [la perte d’un être cher] et parvenir à supporter la réalité de cette disparition”.
- La dimension psychiatrique “résulte des réactions du deuil pouvant conduire à des troubles psychopathologiques et à des symptômes spécifiques”.
- La dimension culturelle est “liée aux référentiels culturels des endeuillés et de celui qui est mort”. Celle-ci “est spécifique à chaque culture : le rapport à la mort ; le sens donné à cette mort ; les représentations sur le devenir du corps et de l’âme du défunt ; etc”.
- La dimension religieuse “correspond aux croyances des endeuillés, en particulier au sens donné à la mort à travers des références religieuses”. Chaque religion a ses principes et croyances concernant la mort et souvent une représentation différente de celle-ci.
- La dimension sociale “traduit les conséquences sociales qui suivent une perte pour l’endeuillé et les représentations sociales de ce deuil pour l’ensemble de la société”.
- La dimension familiale est “liée au rapport que chaque famille entretient avec la mort du fait de ses références culturelles, éducatives et religieuses”.

Chaque dimension peut varier d’une personne à l’autre. Le deuil sera donc vécu d’une manière différente chez chacun-e d’entre nous indépendamment du contexte dans lequel nous vivons ou dans lequel nous avons grandi. Donner une seule et unique définition au terme de “deuil” est donc tout simplement impossible. Néanmoins, certains aspects de la manière dont un deuil pourrait être vécu se retrouvent chez la majorité.

Pour la plupart des gens, la perte d’un être cher est un traumatisme affectant grandement leur vie. La mort peut bouleverser le quotidien de tout un chacun et peut considérablement impacter les personnes qui en sont victimes.

Selon Romano (2015a, p.7-8), le deuil est un traumatisme, “une blessure avec « effraction »”. Se confronter à la mort fait effraction dans l’état psychique de la personne endeuillée “et vient bouleverser, de manière plus ou moins durable, ses repères et ses capacités de compréhension et d’élaboration”. On comprend qu’il est rare de ressortir indemne de la perte d’un être cher. Indépendamment du contexte de la situation, du lien que la personne endeuillée avait avec le défunt, des ressources à disposition ou autres facteurs, la grande majorité des personnes victimes d’un deuil seront plus ou moins affectées par cette situation.

Dans un article tiré du site lavielamortonenparle.fr intitulé “Le deuil, qu’est-ce que c’est ?”, le deuil est décrit comme un “état lié au manque après le décès d’un être cher affectivement” (de Broca, Debon, Peret, Renard & Tinot, 2021). À cela, ces mêmes auteurs ajoutent que le deuil est comme un manque physique et psychique, une sensation de tristesse et de vide qui envahit la personne endeuillée, une douleur profonde que l’on peine à faire disparaître.

Durant la fin des années 60, la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross, dans son livre *Les derniers instants de la vie* (1969) a résumé le processus de deuil en cinq étapes distinctes. Ces cinq étapes sont le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l’acceptation. On a tellement intégré ces étapes dans la culture populaire qu’on en a oublié leur signification originelle. Une étude québécoise est revenue sur la question en précisant que même si ces étapes traversent fréquemment une personne endeuillée, celles-ci ne sont pas “la norme dans le processus de deuil” (Lapointe, 2020). Chaque processus de deuil est différent et dépend du contexte dans lequel il est vécu.

Pour conclure, nous comprenons que définir le terme de “deuil” n’est pas tâche facile. De nombreux facteurs s’inscrivent dans la définition de cette notion et peuvent varier d’une personne à l’autre. Chacun-e vivra son deuil différemment. Certain-e-s pourront être affecté-e-s par ce dernier pendant des années et en subiront de fortes séquelles, alors que d’autres ne seront qu’à peine attristé-e-s voire pas du tout. Cela dépendra de différents facteurs comme la compréhension du concept de “mort” de la personne endeuillée, de la relation avec le proche disparu, ou encore des croyances personnelles. Chaque deuil est unique (Masson, 2015b, p.49).

2.2.1 Spécificités du deuil chez l'enfant

Comme beaucoup tendent encore à le penser, le deuil n'épargne pas les enfants. Un enfant peut être autant affecté qu'un adulte, si ce n'est même plus. En effet, un deuil qui survient durant l'enfance frappe un être humain en plein développement physique et psychique. Indépendamment de son âge, l'enfant vivra son deuil de bien des manières. En fonction de son stade de développement, "il comprend, ressent, intègre, raisonne différemment" (Crettenand, 2015, p. 48). Selon Romano (2013, p. 7), l'idée et la notion de mort se développent petit à petit chez l'enfant "pour parvenir à la préadolescence à une représentation semblable de celle des adultes". Cette même auteure distingue deux périodes charnières dans la compréhension de la mort chez l'enfant : avant 6 ans et au-delà de 8 ans.

L'enfant bébé qui vit un deuil ne comprend peut-être pas ce qu'est la mort, mais cela ne l'empêche pas d'être aussi impacté. Celui-ci, explique Romano (2013, p. 2), "souffre au niveau émotionnel de la séparation". La relation fusionnelle qu'ont un enfant et sa mère ou son substitut matériel est très importante dans le développement de l'enfant. Un nourrisson qui perd soudainement cette figure maternelle est "violemment privé de tous ses repères, sans avoir les ressources psychiques suffisantes pour y faire face" (Romano, 2013, p. 3). La perte d'un des parents représente pour l'enfant la disparition "brutale du sentiment de sécurité et de son bien-être à un âge où l'enfant n'est pas en capacité d'élaborer le sens de cette disparition brutale". Romano (2013, p. 4) ajoute même que le bébé se retrouve plongé dans un "état d'agonie psychique" qui peut avoir de lourdes conséquences sur son avenir. Celles-ci peuvent se traduire par des troubles du sommeil, de profondes tristesses, la perte de l'intérêt pour le jeu, de l'anxiété, des pics de colère, etc.

Comme évoqué plus tôt, avant ses 6 ans, l'enfant commence petit à petit à comprendre ce concept de "mort" mais sa compréhension en reste quelque peu rudimentaire. Romano (2013, p. 5) explique que l'enfant "la perçoit comme un événement imposé de l'extérieur, la décrit comme un « long sommeil », un « long voyage », une « autre façon de vivre »". Il ne comprend pas encore l'aspect définitif et irréversible de la mort. Dans un article tiré du site lavielamortonenparle.fr, Cécile Séjourné, psychologue, psychothérapeute et formatrice spécialisée dans l'accompagnement des endeuillés, explique, comme Romano avait pu le relever, que l'enfant n'a pas conscience du concept de mort définitive. Jusqu'à ce qu'il

comprenne le concept de mort et de disparition, il se croit même immortel. De ce fait, si lui est immortel et qu'il doit endurer la perte d'un parent ou d'un proche, c'est que quelqu'un a voulu la provoquer. Il peut donc considérer toute mort comme un meurtre. Dans la tête de l'enfant, cela signifie qu'il y a un méchant qui cherche à tuer, comme il l'a fait pour son proche décédé, et qu'il y aura sûrement d'autres victimes. L'enfant, se considérant comme tout-puissant, est convaincu que ses pensées sont magiques et qu'elles se réalisent. Il peut donc arriver que l'enfant prenne la responsabilité de ce "meurtre". Un profond sentiment de culpabilité pourrait s'ensuivre et causer de gros dégâts psychiques et émotionnels "Il va alors être tenaillé par l'angoisse qu'un autre de ses proches ne l'abandonne encore" (Séjourné, 2021). Il sera terrifié par le fait que la mort puisse encore frapper autour de lui. L'enfant peut aussi percevoir la mort comme une maladie contagieuse qui se propage et qu'il pourrait lui-même "attraper" (Romano, 2013).

Plusieurs conséquences pourraient donc surgir : peur des séparations avec attitudes de collage (l'enfant sera constamment collé à ses parents ou à des personnes de confiance et aura de la peine à s'en détacher) et d'agrippement anxieux, changements comportementaux pour ramener la bonne humeur autour de lui (pitre, clown de la classe, turbulence, bêtises, provocations, régressions, sauts d'humeur, etc). L'enfant pourra même refouler complètement ses émotions ce qui pourra provoquer un deuil "différé" ou un deuil "empêché". "Ainsi, l'enfant en deuil est un enfant triste, coupable et en colère, mais qui ne va peut-être jamais pleurer, faire les quatre cent coups ou encore multiplier maux de ventre et eczémas" (Séjourné, 2021).

Ce n'est que plus tard, autour des 8 ans, que l'enfant commence à comprendre que la mort est inévitable et définitive. À cet âge-là, l'enfant pose beaucoup de questions pour essayer de comprendre et de se faire une image plus précise de ce qu'est la mort et de ce qui se passe quand on meurt (Romano, 2013).

Après 10 ans, l'enfant a compris que la mort est irréversible. L'enfant n'est normalement plus submergé par la peur et l'angoisse de la mort et de la perte. "Vers la préadolescence, la conception de la mort de l'enfant est proche de celle des adultes. Les adolescents sont particulièrement exigeants quant aux informations concernant la mort et ressentent de façon persécutive toute omission ou mauvaises indications relatives au décès" (Romano, 2013, p. 8).

L'enfant, par l'observation, est capable de déduire et donner des explications plus réalistes du concept de la mort. Il n'a pas peur d'exprimer ses ressentis et réflexions quant à ce sujet. "Pour lui, la mort est à la fois effrayante et fascinante" (Crettenand, 2015, p. 65).

Les impacts du deuil sur la vie de l'enfant sont multiples. Ils peuvent être de nature sociale, affective ou scolaire et il est primordial de comprendre chacun de ces pôles pour pouvoir accompagner un-e élève endeuillé-e de façon adéquate, bien que d'autres impacts peuvent bien évidemment être observés. Genoud-Champeaux (2015) explique que les nombreux changements qui impactent la vie de l'enfant endeuillé concernent principalement les relations qu'il a avec son entourage (famille et amis), avec ses voisins, avec l'école, mais aussi avec lui-même. L'auteure explique qu'il arrive que des enfants soient isolés par leurs camarades ou d'autres personnes. Cela peut déstabiliser et accentuer l'isolement social, la dépression et les ressentis de déprime.

2.2.2 Les impacts d'un point de vue social et familial

Masson (2015a) explique que les circonstances et les causes du décès peuvent mener à des non-dits au sein de la famille endeuillée. Ces non-dits, accentués par la souffrance de l'enfant, peuvent mener à des conflits, des mésententes ou des séparations au sein de la famille. Il est donc primordial, dans une situation de deuil familial, d'accompagner l'enfant dans sa douleur, tout en prenant en considération ses propres besoins. La famille correspond au cercle social rapproché de l'enfant et la façon dont l'enfant va se sentir soutenu, accompagné, écouté par ses proches impactera grandement son deuil. Certains aspects comme la religion ou les croyances de la famille peuvent également jouer un rôle dans cet accompagnement. Un suicide ne sera pas vécu et discuté de la même façon qu'un décès attendu après une maladie.

Le mal-être et le deuil d'un adulte impacteront tout autant l'enfant, car l'adulte sera comme absorbé par sa douleur, et ne pourra donc plus investir autant de temps qu'auparavant pour son enfant. L'adulte sera lui aussi dans une phase de reconstruction, de questionnement et de souffrance. C'est ce qu'explique Romano (2017) : « Aux conséquences directes de la mort de son proche et des pertes associées, s'ajoutent alors les conséquences indirectes sur l'enfant des traumatismes parentaux ou collectifs. »

2.2.3 Les impacts d'un point de vue affectif

Jacquet-Smailovic (2011), psychologue dans un centre de soins palliatifs, explique dans son article l'importance des émotions chez les enfants endeuillés. Selon elle, l'environnement familial et les relations avec l'entourage jouent un grand rôle dans le deuil de l'enfant. Elle explique que certaines fortes émotions ou réactions peuvent émaner de situation de deuil ; notamment, la "*dépendance anxieuse*", qui se confronte à l'idée rassurante qu'un parent est immortel. L'auteure parle d'une "prise de conscience qui peut être source d'une forte angoisse" (p.17) et qui se caractérise par un besoin excessif d'attention et d'affection. Cette réaction peut provoquer un certain agacement chez l'adulte, or, il faut comprendre la source de ce besoin chez l'enfant, qui est la peur de perdre à nouveau un être cher. C'est une façon pour lui de se rassurer et d'éviter une situation de séparation qu'il n'aurait pu prévoir. Diverses réactions peuvent être observées. Souvent, ces réactions sont provoquées, ou en tout cas accentuées, par une dépression de l'adulte qui, de par ses comportements parfois distants ou absents, va accroître le sentiment de second abandon chez l'enfant.

La *colère* ressort également comme possible réaction de l'enfant endeuillé. Elle peut être due à diverses situations, comme par exemple le refus que l'enfant participe à la cérémonie. Ce sentiment est souvent incompris et peu accepté par l'entourage, car il est souvent jugé injuste et inapproprié. Or, si l'enfant n'est pas pris en considération dans sa colère, un cercle vicieux va se mettre en place et l'enfant se retrouvera comme prisonnier d'un cycle d'anxiété et de colère.

L'hyperactivité est une autre conséquence d'une situation de deuil chez l'enfant. Elle peut se reconnaître dans différents cas, tels qu'un grand désordre, un désinvestissement dans une tâche ou du mal à rester calme. Ces réactions apparaissent souvent chez des enfants qui ne parviennent pas à mettre des mots sur le chagrin et qui l'expriment donc autrement. Une non-compréhension du cercle familial face à ces signes accroît les risques d'hyperactivité.

D'autres réactions possibles sont "les troubles du sommeil, les phénomènes d'identification du défunt, les plaintes somatiques, la dépression ou des envies suicidaires". Jacquet-Smailovic (2011) explique que le contexte familial ainsi que les expériences vécues et les relations antérieures au décès peuvent avoir un impact à long terme, en démontrant notamment que des problèmes de dépendance ou de délinquance peuvent apparaître durant la vie adulte.

2.3 Les impacts du deuil d'un point de vue scolaire

Nous avons détaillé jusqu'alors les différents impacts possibles du deuil chez les enfants, en particulier les impacts sociaux/familiaux et affectifs. Il est primordial de comprendre et d'explicitier les nombreux impacts du deuil qui peuvent influencer la scolarité d'un-e orphelin-e.

2.3.1 Effets sur la mémoire à court terme

Jerome Clerc (2020), professeur et spécialiste en psychologie clinique et sociale, s'intéresse aux impacts cognitifs que peut avoir le deuil chez un enfant. Dans son article, il met en évidence les potentielles conséquences qu'un deuil peut avoir sur la scolarité et la vie scolaire de l'enfant. Selon lui, "la réussite à l'école est un déterminant de la qualité de vie et de l'accomplissement personnel" (p.46) et il est donc primordial en tant qu'enseignant-e d'être capable de reconnaître ces divers signes afin de soutenir et d'aider l'enfant le mieux possible. L'auteur s'est premièrement intéressé à la mémoire de travail, évaluée à travers divers tests sur un panel d'enfants orphelin-e-s et non-orphelin-e-s. Cette mémoire de travail se différencie entre courts et longs termes ; la mémoire de travail à long terme (MLT) a la fonction de stocker et de ranger une grande quantité d'informations, alors que la mémoire de travail à court terme (MCT) correspond à la capacité du cerveau à mémoriser puis restituer sur un court temps une petite quantité d'information. On peut encore séparer la MCT en deux sous-catégories : sérielle (série de nombres à retenir) et non-sérielle (dessins à retenir).

Ce qui ressort de cette étude est que la MCT sérielle des orphelin-e-s semble amoindrie, alors que la MCT non-sérielle semble plutôt égale entre les orphelin-e-s et les non-orphelin-e-s. Il n'y a pas non plus de différences significatives au niveau de la MLT. Ces résultats démontrent que la surcharge cognitive d'un enfant endeuillé peut impacter négativement la résolution d'une tâche. Cette surcharge est due notamment à l'incapacité de la MCT de compenser la présence de "pensées intrusives relatives au parent décédé." (p.55). En d'autres termes, un déficit de la MCT, pourtant sollicitée dans de nombreuses activités d'apprentissage, impactera forcément la mémorisation et donc la compréhension de nouvelles connaissances, procédures ou thématiques. Les principales causes de ces impacts scolaires peuvent émaner de "difficultés d'accès à l'éducation, des interruptions de fréquentation scolaire, de difficultés relationnelles avec des pairs ou de difficultés sociales ou financières." (p.46)

2.3.2 Effets observables en milieu scolaire

Selon le guide pratique “être orphelin à l’école” (OCIRP, 2020), voici différents autres impacts scolaires qui peuvent être observés dans le cas d’un-e élève endeuillé-e :

- *Un décrochage scolaire ou un surinvestissement*, deux extrêmes qui peuvent être provoqués par un mal-être scolaire de l’enfant ou au contraire motivés par la volonté de “rendre fier le parent disparu”.
- *Une érosion de l’image de soi*, soit une diminution du sentiment d’auto-efficacité, intimement lié à la motivation et au sentiment de compétence. Cela peut être dû au manque de conseils et de soutien du parent restant.
- *Le sentiment d’être à part*, le sentiment d’être différent des autres, de ne pas être à sa place et d’envier ce qu’ont les autres.
- *Des changements physiologiques*, des maux de ventre ou de tête, de la fatigue ou même des troubles de l’appétit.
- *Des difficultés relationnelles*, de la méfiance, de l’isolement et à l’âge adulte, des difficultés à nouer des relations (amicales ou amoureuses) stables.
- *Des troubles du comportement*, comme décrit plus haut au point 2.2.3, soit de l’agressivité ou un isolement social
- *Le paradoxe de ne pas dire mais faire savoir*, souvent lié à la volonté de soutien des camarades, sans pour autant revivre le traumatisme d’expliquer le décès.

Bien que chaque situation soit spécifique et propre à l’enfant, certaines de ces conséquences s’observent fréquemment chez les orphelin-e-s. De ce fait, les inégalités sociales sont souvent amplifiées et les difficultés scolaires augmentent considérablement, ceci impactant non seulement la scolarité de l’enfant, mais aussi sa vie future, professionnelle, amoureuse et relationnelle.

2.3.3 Troubles du langage

Romano (2013, in Fawer Caputo, 2019) explique que l'enfant peut aussi extérioriser sa souffrance par des troubles du langage comme "le bégaiement, l'aphonie, le zozotement, le mutisme sélectif ou la régression" par exemple. Tous ces facteurs, en plus d'un éventuel isolement social et affectif, ont de gros impacts sur le quotidien et le développement du jeune enfant.

2.3.4 Risque de décrochage scolaire

Fawer Caputo (2015) parle également des conséquences possibles d'un deuil sur la scolarité d'un enfant. Elle cite notamment Blanpain (2008), dont les recherches démontrent les risques de décrochage scolaire et professionnel suite à un deuil durant l'enfance. Plusieurs facteurs de risque sont abordés comme "le déménagement, la reprise du travail du parent, un parent démissionnaire ou la paupérisation"(p.95). Au-delà de ces risques extérieurs à l'enfant, les enseignant-e-s peuvent aussi observer divers comportements spécifiques chez l'enfant endeuillé. Fawer Caputo (2019) explique que les troubles du comportement ainsi que des attitudes "négatives, agressives ou perturbatrices" sont notamment listés comme impacts possibles. Une baisse de motivation, menant souvent à une baisse de concentration, peut également apparaître, due à des symptômes anxieux ou dépressifs.

Ces différentes observations démontrent un lien fort entre les capacités organisationnelles et cognitives. Fawer Caputo (2019) met en évidence la diminution de la capacité de mémorisation, d'organisation, de sélection d'informations pertinentes et de résolution de problèmes. Ces difficultés, liées aux fonctions exécutives, peuvent mener à une chute des résultats scolaires et potentiellement à un décrochage scolaire.

2.3.5 Mise en place de rites en classe

Fawer Caputo (2018a) démontre l'importance de mettre en place divers rituels, qui permettent à la classe, aux élèves, aux enseignant-e-s et toute autre personne touchée par le décès de se montrer un soutien, de recréer du lien et de faire ressortir toutes les émotions accumulées. Dans cet article, certain-e-s élèves ont été interrogé-e-s et témoignent à quel point certains petits gestes ont pu les toucher et les aider dans leur souffrance.

Les exemples d'espaces d'écoute et de soutien cités sont par exemple la rédaction de cartes ou de lettres par les élèves, enseignant·e·s et autres intervenants de l'établissement, des moments de partages oraux avec des spécialistes (médiateur·trice, infirmier·ère, psychologue) mais également le fait de se rendre aux funérailles selon l'âge des élèves. Ces rituels permettent non seulement à l'orphelin·e de se sentir entendu·e, soutenu·e et apprécié·e par ses pairs, mais cela aide également tout le groupe-classe ainsi que les enseignant·e·s.

En résumé, l'auteure explique que les diverses actions en classe ont le même effet et les mêmes buts que les rites funéraires mis en place dans la société civile, qu'ils soient religieux ou non. Dans les deux cas, on observe un moment d'hommage afin de "prendre congé du défunt", la reconnaissance et la verbalisation de ses émotions ainsi qu'un moment de recueillement qui "renforce la cohésion sociale et inscrit l'événement dans une histoire commune" (p.42).

Fawer Caputo (2018a) précise toutefois que "l'école doit rester un lieu de vie et de passage et ne pas devenir un "lieu de mort" en y incrustant des traces pérennes" (p.55).

2.4 Définition de la cellule de crise GRAFIC

Depuis 2002, l'Etat de Vaud collabore avec divers partenaires dans l'élaboration d'une unité spécialisée dans les écoles. Il s'agit de l'unité PSPS¹ (promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire). Cette unité est composée de divers spécialistes : psychologues, dentistes, médecins, médiateur·trice·s, etc. Ces derniers interviennent dans les établissements ou dans les classes à travers des projets ou programmes visant à prévenir les addictions, le harcèlement scolaire et la violence par exemple. Au sein de cette unité PSPS, le dispositif GRAFIC (Gestion des Ressources d'Accompagnement et de Formation en cas d'Incident Critique) permet de répondre aux divers besoins du corps enseignant et des autres intervenants de l'établissement en cas de situation de crise (ou incident critique). Chaque établissement scolaire se doit de mettre en place cette cellule de crise.

1

<https://www.vd.ch/toutes-les-autorites/departements/departement-de-la-jeunesse-de-lenvironnement-et-de-la-securite-djes/direction-generale-de-lenfance-et-de-la-jeunesse-dgej/unite-psps>

Une situation de crise peut concerner différentes situations. Il peut s'agir d'un

“événement hors normes, imprévu violent et ponctuel, d'une confrontation à la mort ou à une menace pour l'intégrité physique et/ou psychique, un événement provoquant des sentiments d'impuissance, d'effroi, d'horreur chez la victime, les proches et les témoins, ou d'un événement qui perturbe de manière importante le déroulement normal des activités”. (Atkinson, 2022, p.26)

La cellule GRAFIC peut traiter des cas suivants : “décès brutal, accident grave, enlèvement, disparition d'un élève, agression sexuelle ou incendie” (Atkinson, 2022, p.27). Elle intervient donc en premier lieu dans le cas d'un décès d'élève, mais très rarement lors de décès de parents.

Cette cellule de crise GRAFIC est séparée en 2 sous-groupes distincts, avec des rôles et des tâches bien différents, mais qui permettent une bonne harmonie dans la gestion de cette situation de crise.

Le premier groupe est le COPIL (comité de pilotage). Il est constitué comme suit :

Tableau 1. Composition du COPIL (une suppléance doit être prévue pour chaque fonction).

Dirigeant de la cellule de crise	Le directeur
Secrétaire	Un secrétaire
Responsable de la communication	Un doyen
Responsable de la coordination	Un doyen
Responsable de l'aide aux victimes	L'infirmier ou psychologue scolaire

(Tableau 1, Atkinson, 2022, p.29)

Le second groupe est l'équipe d'intervention, composé de divers intervenant-e-s internes à l'établissement et est formé pour fournir un soutien aux victimes. Il s'agit de l'infirmier-ère scolaire, le-la psychologue scolaire, les médiateur-trice-s et l'aumônier-ère. Le-La médecin scolaire agit comme intervenant externe, comme personne ressource concernant les besoins médicaux.

Lors d'une situation nécessitant la mise en place de cette cellule GRAFIC, les deux sous-groupes travaillent en collaboration, mais gardent une certaine distance du terrain pour ne pas se faire envahir par la charge émotionnelle que l'incident peut provoquer.

Dans le quotidien d'enseignant·e accompagnant un·e élève orphelin·e, la cellule de crise n'est que rarement mise en place. Bien que certains établissements proposent un accompagnement plus ou moins adapté, cela n'est pas dans le "cahier des charges" de cette cellule GRAFIC et il peut être parfois difficile en tant qu'enseignant·e de trouver des solutions et une aide adaptée dans le cas d'un décès de parent d'élève.

2.5 Rôle des enseignant·e·s

L'école n'est pas un lieu où il est très commun de parler de la mort. Comme le dit Romano (2015b) :

"L'école est avant tout un lieu de vie [...]". Ce n'est pas pour autant que cette dernière n'affecte pas le milieu scolaire et la vie des élèves et des enseignant·e·s. "[...] quand la mort s'impose, elle confronte tous les impliqués à quelque chose d'inintelligible, qui ne fait aucun sens car cela vient bouleverser tous les repères antérieurs et toutes les croyances en l'école comme un lieu qui serait préservé de la mort" (Romano, 2015b, p. 149).

Un décès qui surviendrait dans l'entourage proche d'un enfant aurait une forte incidence sur sa vie scolaire et pourrait même provoquer un décrochage. Quand ils·elles accompagnent un·e élève endeuillé·e, les enseignant·e·s ont différents rôles et responsabilités.

Au moment où survient le décès d'un proche d'un·e élève, l'enseignant·e peut d'abord exprimer ses condoléances à la famille et/ou aux proches par un message de sympathie ou une lettre. Il·Elle pourrait également proposer aux autres enfants de la classe d'écrire un mot agrémenté de dessins qu'ils pourraient remettre ou envoyer à l'élève endeuillé·e et/ou aux proches (Fawer Caputo, 2018b). Néanmoins, lors de son retour en classe, il est préférable de ne pas attirer l'attention sur cet·te élève et de le·la mettre au centre des discussions. Au contraire, l'enfant endeuillé cherchera à retrouver un semblant de normalité le plus vite possible afin d'éviter de lui rappeler sans cesse le proche qu'il·elle vient de perdre.

Il peut arriver par contre que l'élève soit mis à l'écart par ses camarades, pensant que la mort est contagieuse et qu'ils-elles pourraient eux-elles aussi perdre un membre de leur famille. Il est donc important, en tant qu'enseignant-e, d'observer les comportements des autres élèves pour éviter ce genre de situation (Fawer Caputo, 2018b). L'enseignant-e devrait prendre la responsabilité d'accueillir les émotions et les questions des élèves. L'enfant doit avoir la possibilité de "déposer son mal-être lorsqu'il en ressent le besoin" comme le suggère le guide pratique pour enseignant-e-s intitulé *Être orphelin à l'école* (OCIRP, 2020, p. 13) cité plus tôt.

Il est possible que l'enfant ait des questions liées à la situation auxquelles l'enseignant-e doit être prêt-e à répondre. Cela nécessite donc d'anticiper ces questions en se renseignant plus en détail sur le contexte du décès afin d'être en mesure d'apporter des réponses les plus claires possibles. Il n'est pas demandé à l'enseignant-e d'avoir la réponse à toutes les questions, c'est impossible. Cependant, comme l'évoque le guide pratique (OCIRP, 2020, p. 13), l'enseignant-e doit faire savoir à l'élève qu'il-elle est au courant de sa situation et qu'il-elle est disposé-e à l'écouter et à l'aider. Le guide pratique ajoute également qu'il est important de ne pas baser l'accompagnement de l'élève sur la pitié, mais plutôt sur l'empathie. "Il s'agit plutôt d'accueillir sa souffrance" (p. 13) et non pas de considérer l'élève comme une victime à prendre sous son aile.

L'enseignant-e se devra aussi d'être attentif.ve aux comportements des élèves à la suite d'un deuil. Par exemple, comme l'évoque Fawer Caputo (2018b, p. 72) dans un article, "certains comportements dérangeants, oppositionnels ou explosifs ne devront pas être compris comme une provocation envers l'enseignant-e ou les camarades, mais plutôt comme des symptômes de souffrance ou une manière d'attirer l'attention".

L'enseignant-e fera preuve d'une attention particulière à certaines dates pouvant rappeler le défunt et surtout l'anniversaire de l'événement en question. Comme le dit ce même article, il ne s'agira pas de faire comme si de rien n'était et d'éviter d'en parler, mais plutôt de préparer un moment de discussion avec l'élève concerné-e et de lui demander s'il-elle se sent à l'aise ou s'il-elle souhaite ou non en parler ; toujours dans l'optique d'instaurer un climat de sécurité et de confiance.

Les enseignant-e-s se doivent également d'être à l'écoute et de répondre aux différents besoins des élèves. Chopard (2015) en évoque plusieurs :

- le besoin d'être entendu-e.
- le besoin d'avoir des réponses à ses questions.
- le besoin d'agir en lui permettant d'être au courant de ce qui se passe ou d'être présent-e auprès de son entourage concerné.
- le besoin de sécurité et de repères stables.
- le besoin d'être accompagné-e dans ses émotions.
- le besoin de temps pour réinvestir la vie.
- le besoin de retrouver du lien et se relier avec la personne décédée.
- le besoin de se ressourcer.

L'enfant, qui passe une grande partie de son enfance avec son enseignant-e, nécessitera du soutien de celui-celle-ci dans la réponse à ces besoins. Tout au long du processus du deuil de l'élève, l'enseignant-e devra être attentif.ve à ces besoins et être prêt-e à y répondre. Cependant, comme l'évoque Fawer Caputo (2018b, p. 65) :

“[...] rester attentif à ses besoins et lui offrir une écoute ne signifie pas pour autant le questionner sans cesse sur comment il va. Il s'agit plutôt de lui faire comprendre que les adultes de l'école, et surtout son enseignant-e principal-e avec qui il a sans doute une relation de confiance, est au courant de la situation et se tient à sa disposition s'il souhaite en parler” (Fawer Caputo, 2018b, p. 65).

Surcharger l'élève de questions ou être constamment collé-e à lui-elle pour vérifier son état ne lui sera en aucun cas bénéfique et ne l'aidera pas à vivre plus facilement son deuil, bien au contraire. Fawer Caputo (2022) a interrogé plusieurs enseignant-e-s ayant vécu des situations d'élèves en deuil. Ceux-Celles-ci ont instauré divers aménagements pour aider et soutenir l'élève concerné-e. Outre le fait de leur accorder une attention particulière ou de les consoler, certains ont mis en place des aménagements concrets. Certain-e-s ont proposé à leur élève des aides aux devoirs après les cours, d'autres ont décidé de ne plus comptabiliser les tests pendant quelque temps ou ont encore assoupli leurs exigences au niveau par exemple de la discipline ou des tâches scolaires.

L'étude ajoute que ces aménagements ont été faits sur l'initiative des enseignant·e·s, car il n'y a pas de directive officielle sur ces sujets. Ce qui n'empêche pas qu'il serait tout aussi pertinent de discuter de ces éléments avec les autres intervenants de l'école et/ou la direction qui peuvent aussi apporter leur aide dans ces situations délicates.

De par la relation de confiance créée avec ses élèves, l'enseignant·e pourrait devenir un tuteur de résilience pour le(s) enfant(s) en deuil (Fawer Caputo, 2018b, p. 72). "En lui offrant une attention particulière, en l'aidant à restaurer son estime de soi, en valorisant son travail, l'enseignant·e peut favoriser la mise en route d'un processus de reconstruction bénéfique à l'enfant endeuillé. Son rôle est donc capital".

Il est important de garder également à l'esprit que la façon de vivre un deuil est différente chez un enfant que chez un adulte. L'enfant peut passer par des hauts et des bas sur le plan émotionnel pouvant se manifester de façon aléatoire et ce pendant plusieurs années. Il est donc primordial que l'enseignant·e transmette les informations et explique la situation de l'élève concerné·e aux futur·e·s enseignant·e·s pour qu'ils-elles soient au courant et puissent gérer cette situation particulière de la meilleure façon possible.

2.6 Statistiques du nombre d'orphelin·e·s

Selon une étude de l'OCIRP en France (Fawer Caputo, 2018b), il existe plus de 800'000 orphelin·e·s de moins de 25 ans. Parmi eux, "73.5% ont perdu leur père, 21.5% ont perdu leur mère et 5% ont perdu leurs deux parents" (p.63). Fawer Caputo (2018b) explique "qu'un enfant sur trente est orphelin entre 10 et 14 ans" (p.63). En faisant un lien avec nos effectifs de classe dans le canton de Vaud (généralement entre 18 et 22 élèves), cela représente un peu moins d'un enfant par classe.

En Suisse, il y a près de 15'000 rentes d'orphelin·e·s au niveau statistique, mais il y en a certainement plus qui ne sont pas (encore) recensés. On parle de 2 à 3% des jeunes orphelin·e·s de moins de 20 ans, dans les pays industrialisés comme la Suisse.

Il est donc évident que la probabilité, pour un-e enseignant-e, d'accueillir un-e élève endeuillé-e durant sa carrière est relativement élevée (Fawer Caputo & Julier-Costes, 2015). Un-e orphelin-e restera orphelin-e toute sa vie, on peut donc avoir un-e élève dans une classe qui a perdu son parent quelques années auparavant. Il nous paraît donc d'autant plus intéressant d'analyser le sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s face à ce genre de situation, étant donné que cela se passe malheureusement beaucoup plus souvent qu'on ne le croit.

2.7 Sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s

Le sentiment d'auto-efficacité (SAE) ou la perception de compétence est "le jugement qu'un individu porte sur sa capacité d'agir efficacement sur son environnement et de réussir les tâches auxquelles il est confronté." (Bandura, 1986 in Brina, 2022)².

Les recherches démontrent que le SAE, dans quelque situation que ce soit, est plus solide lorsqu'on a rencontré des difficultés que si on n'a pas été confronté à des problèmes. Ce SAE peut être impacté par quatre principales sources (Bandura, 2007, pp.123-177) :

- 1) L'expérience active de maîtrise, c'est-à-dire la façon dont on fait le lien entre ce qui s'est passé et notre échec ou réussite par rapport à notre expérience.

Exemple : Est-ce que je me suis senti-e adapté-e, efficace, apte à gérer cette situation de décès de parent en comparaison avec le cas que j'ai vécu il y a x années ?

- 2) Les expériences vicariantes, c'est-à-dire comment j'imagine être perçu-e par l'autre dans ma gestion de la situation complexe.

Exemple : J'espère que mon-ma collègue ne me juge pas, pourtant je fais au mieux mais j'ai l'impression qu'il-elle pense que je n'en suis pas capable.

- 3) La persuasion verbale, c'est-à-dire comment l'autre s'exprime sur mes actions.

Exemple : Mon-ma collègue m'a félicité-e et m'a témoigné-e de son soutien dans la gestion de cette situation de crise, je me sens compétent-e et soutenu-e.

² Source PowerPoint d'un cours, dérivée de Moodle HEPL (non accessible au public).

4) Les états émotifs, c'est-à-dire comment je me sens personnellement face à cette situation, comment j'interprète tel ou tel sentiment, émotion, ressenti, etc.

Exemple : Voir l'élève orphelin-e pleurer en classe me fait perdre mes moyens et je ne sais pas comment gérer mes propres émotions pour aider cet élève.

Le sentiment d'auto-efficacité est intimement lié à la notion d'attribution causale, c'est-à-dire la façon dont on évalue la réussite ou l'échec d'une situation. un-e enseignant-e peut attribuer la réussite (ou l'échec) d'une tâche, de la gestion d'une situation ou autre de deux différentes façons. Soit il-elle voit ce résultat comme une causalité externe et incontrôlable, sur lequel il-elle n'avait finalement pas tant d'impact, soit il-elle croit en ses propres capacités pour influencer le résultat final, et est donc dans une causalité plutôt interne et contrôlable (Tschannen-Moran et al.,1998 in Pham, 2022).

Différentes recherches ont été menées concernant le sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s face à une situation de deuil en classe. Par exemple, dans le livre de Fawer Caputo et Cherblanc (2022), Fawer Caputo met en évidence une étude qu'elle a effectuée qui a démontré que la majorité des enseignant-e-s comprennent et reconnaissent leur rôle de soutien lorsqu'un-e de leur élève perd un ou ses deux parents, mais que "beaucoup se sentent incompetent-e-s ou mal préparé-e-s à le faire, principalement par manque de connaissances adéquates et de formations spécifiques" (p.163).

3. Méthode de recherche

Notre question de recherche pour ce travail de mémoire est la suivante : quel est le sentiment d'auto-efficacité des enseignant·e·s face à un·e élève endeuillé·e par la perte d'un parent ? En effet, nous trouvons intéressant de nous questionner sur notre future et très prochaine pratique enseignante. Nous avons donc interrogé une dizaine d'enseignant·e·s afin de répondre à notre question de recherche et afin de valider ou non nos hypothèses.

3.1 Hypothèses

Avant de commencer ce travail et les entretiens avec les enseignant·e·s, nous avons plusieurs hypothèses sur notre question de départ. La première est que les enseignant·e·s sont peu formé·e·s quant à la gestion et à l'accompagnement d'élèves endeuillé·e·s. Selon nous, la thématique de la mort étant encore taboue dans notre société, les enseignant·e·s ne se sentent pas capables et adéquat·e·s pour gérer une situation de deuil en classe.

Notre seconde hypothèse est que les enseignant·e·s sont demandeurs d'une meilleure formation sur le deuil en milieu scolaire, qu'ils souhaitent avoir des pistes, des documents officiels ou des guides pratiques pour les aider à gérer une situation de crise.

Notre troisième et dernière hypothèse est que les enseignant·e·s ne connaissent pas ou très peu le processus de deuil, les potentiels impacts sur les élèves ainsi que les possibilités de petits gestes à mettre en place pour aider les élèves endeuillé·e·s.

3.2 Échantillonnage

Nous nous sommes entretenus avec 11 professionnel·le·s de l'enseignement du canton de Vaud. Nous les nommerons E(n) afin de garder leur anonymat dans ce travail. Afin d'anonymiser également leur lieu de travail, nous les distinguerons entre L1 et L2 ; en effet, nous avons effectué nos entretiens dans deux établissements distincts, dans des contextes plutôt ruraux.

Voici un tableau qui les répertorie.

	<u>Sexe</u>	<u>Âge</u>	<u>Formation et années d'enseignement</u>	<u>Rôle dans l'établissement</u>	<u>A déjà eu un élève endeuillé en classe ?</u>	<u>Lieu de travail (L1 ou L2)</u>
E1	Femme	30 ans	10 ans (3 ans en 7-8H et 7 ans en 5-6H)	Prafo Doyenne Enseignante	oui	L1
E2	Homme	?	23 ans et formation de directeur, MATAS	Enseignant	oui	L2
E3	Homme	44 ans	structures parascolaires puis HEP et MOES	Remplaçant MOES	non	L1
E4	Femme	36 ans	11 ans	Enseignante	oui	L2
E5	Homme	64 ans	43 ans : 24 ans en 9-11H dont 13 ans de décanat directeur depuis 19 ans	Directeur	oui	L1
E6	Homme	26 ans	1 an	Enseignant	non	L2
E7	Femme	54 ans	environ 30 ans en 1-2H	Enseignante	oui	L1
E8	Homme	47 ans	25 ans	Enseignant d'EPS	oui	L1
E9	Femme	29 ans	8 ans en 7-8H, début formation de médiatrice	Enseignante Médiatrice	oui	L2
E10	Homme	65 ans	43 ans Ecole normale puis maître de TM 7-8H	Enseignant de travaux manuels et responsable informatique	oui	L1
E11	Femme	54 ans	32 ans dont 3 ans en 7-8H en l'anglais	Enseignante Cours fac. d'impro et de théâtre Commission bibliothèque MPP	oui	L1

3.3 Récolte des données

Pour ce travail de recherche, nous avons effectué des entretiens semi-dirigés sous forme qualitative. En effet, nous avons privilégié l'échange, la discussion et des témoignages de professionnel-le-s de l'enseignement plutôt qu'une récolte de données plutôt quantitative avec des questionnaires envoyés à des dizaines voire des centaines de personnes. Paillé et Mucchielli (2012) définissent une recherche qualitative comme une *“recherche qui implique un contact personnel avec les sujets de la recherche, principalement par le biais d'entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux mêmes où évoluent les acteurs.”* (p.13) De plus, ils expliquent que cette méthode permet *“d'en extraire le sens plutôt que de transformer les données en pourcentages ou en statistiques.”* (p.13).

Étant donné que nous traitons de sujets sensibles et parfois considérés comme tabous, nous trouvions important de pouvoir interagir directement avec les personnes interviewées et ainsi pouvoir ajuster nos questions ou remarques selon leurs réactions et selon nos ressentis.

Nous avons donc préparé une grille d'entretien séparée en deux parties : une première partie plutôt personnelle et une seconde partie professionnelle. La première partie avait pour but de mieux connaître la personne (son âge, son expérience, le nombre d'années d'enseignement) ainsi que de le questionner sur son rapport à la mort et au deuil. Nous avons bien évidemment fait particulièrement attention à ne pas être trop intrusifs dans leur vie personnelle, mais avons accueilli et pris note des éventuelles expériences spécifiques et du vécu des personnes qui souhaitaient en parler.

Voici les questions que nous avons posées pour cette récolte de données :

1) Partie personnelle :

- Présentation de la personne (genre, âge, degré d'enseignement, expérience dans l'enseignement et ailleurs)
- Rapport général à la mort et au deuil (selon la volonté des participants)

2) Partie professionnelle :

- Avez-vous déjà eu un-e élève endeuillé-e en classe ? (si oui : cause du décès, âge de l'enfant et de la personne décédée, rapport entre l'enfant et le défunt, ...)
- Comment avez-vous imaginé ou imagineriez-vous l'accompagnement de cet enfant ?
- Au niveau de ce rôle d'accompagnant, que pouvez-vous mettre en place ? Y a-t-il des aménagements (pédagogiques, didactiques ou personnels) auxquels penser ?
- Comment parvenir à collaborer avec la famille et sur quels points ?
- Savez-vous qu'il existe un protocole d'établissement pour les situations de crise ? Si oui, vous convient-il ? Si non, en quoi vous serait-il utile ? Faudrait-il ajouter ou enlever des éléments ? Préférez-vous une brochure de recommandations ?
- Quels sont les rôles de la direction ou des autres acteurs-trices de l'école (PPLS, médiateur, etc) dans l'accompagnement d'élève endeuillé-e ?
- Comment imaginer le suivi à court, moyen et long terme de cet-te élève ? À quoi faut-il être vigilant ? Comment faire pour que ce suivi soit le plus optimal possible ?
- Que connaissez-vous du processus de deuil chez les enfants ? Quelles sont les spécificités propres à l'enfance ? Quels peuvent être les impacts du deuil sur la vie des élèves ? Et sur leur scolarité ?
- Trouveriez-vous pertinent/important qu'une formation obligatoire soit proposée aux enseignant-e-s afin de mieux accompagner les élèves en deuil ? Pourquoi ? Quels seraient les attentes et les besoins ?

Tous ces entretiens ont été analysés dans leur contenu, c'est-à-dire que nous les avons tous retranscrits et avons ensuite sélectionné les éléments principaux qui répondaient aux diverses thématiques traitées. Ainsi, nous avons pu cibler certains extraits de témoignages et les comparer entre les différent-e-s participant-e-s interrogé-e-s, afin de mettre en évidence les ressemblances et désaccords entre chacun-e.

4. Résultats et discussion

Dans cette partie, nous allons exposer et mettre en évidence les différentes réponses obtenues lors des entretiens que nous avons réalisés. Nous avons décidé de représenter ces résultats sous forme de tableaux, que nous mettrons en relation avec diverses thématiques qui nous semblent importantes à discuter. Dans chaque tableau va figurer un résumé des réponses données par les personnes interrogées. Nous mettrons en évidence les régularités et les variations dans ces réponses et les analyserons en regard des éléments, concepts et notions détaillés dans notre cadre théorique.

Nos données étant très riches, nous n'avons sélectionné que quelques-unes des thématiques qui nous paraissaient les plus intéressantes : l'accompagnement, la collaboration, la formation ainsi que les connaissances théoriques que les enseignant·e·s avaient sur le deuil et ses impacts. À la suite de ces analyses, nous reviendrons sur nos questions de recherche et les hypothèses que nous avons soulevées au point 3.1 de ce travail pour tenter d'y répondre.

4.1 Avoir un·e élève endeuillé·e en classe

Question : “ *Avez-vous déjà eu un·e élève endeuillé·e en classe et, si oui, quel était brièvement le contexte de la situation (lien du défunt avec l'enfant, âge, cause du décès, ...) ?* ”

E1	E2	E3	E4	E5
Décès d'un papa d'élève qui vivait à l'étranger sans connaître la cause. Décès d'une maman d'élève qui avait une tumeur au cerveau. Autres situations en tant que doyenne mais pas impliquée en classe.	Décès d'un papa d'élève. 5 autres cas en tant que directeur (par maladies ou par accidents).	Aucun à sa connaissance.	Décès d'une maman d'élève au début des vacances d'été.	Beaucoup de cas de parents décédés en tant que directeur.

E6	E7	E8	E9	E10	E11
Aucun à sa connaissance.	Décès d'une maman d'élève atteinte d'un cancer.	Plusieurs décès à sa connaissance dont un papa atteint d'un cancer.	Élèves endeuillés par le décès d'un camarade de l'établissement mais pas celui d'un parent.	Plusieurs décès à sa connaissance dont un papa qui s'est suicidé.	Décès d'un papa d'élève qui s'est suicidé.

Nous pouvons premièrement relever le fait qu'une grande majorité des enseignant-e-s interrogé-e-s (8 sur 11) a eu affaire à au moins un-e élève endeuillé-e suite à la mort d'un parent dans sa classe durant sa carrière ; à noter que deux enseignant-e-s (E3, E6) sur les trois qui n'ont pas encore rencontré de situations d'élève endeuillé-e en classe en sont à leur première année d'enseignement. Cela démontre qu'il ne s'agit en aucun cas de situations exceptionnelles et que tous les enseignant-e-s risquent d'être confronté-e-s à ce genre de situation durant leur carrière.

E5 : *“J’ai eu passablement de cas d’élèves endeuillés par la perte d’un parent. Une année, en 3 mois, j’ai eu 3 décès de parents, et c’était tous des suicides, donc vraiment une mort brutale et inattendue.”*

E8 : *“On sait qu’on a plusieurs enfants qui perdent des parents, des grands-parents, donc oui, c’est des choses qui arrivent.”*

Comme Fawer Caputo (2018b) l’a expliqué, il existe entre 2 et 3% de jeunes orphelin-e-s de moins de 20 ans qui sont recensés dans les pays industrialisés comme la Suisse. Cela démontre qu’il est plus que probable pour un-e enseignant-e d’avoir à accompagner un-e élève orphelin-e durant sa carrière. Il n’est pas rare d’être confronté-e à plusieurs cas d’élève endeuillé-e par la perte d’un parent. C’est d’ailleurs ce que plusieurs des personnes interrogées ont témoigné (E1, E2, E5, E8, E10).

Si nous nous intéressons uniquement aux témoignages des deux personnes interrogées qui ont ou ont eu le statut de directeur (E2 et E5), cela prouve que des cas de décès de parent(s) ne sont pas des situations exceptionnelles au sein des établissements scolaires. Les conseils de direction sont habitués à devoir gérer ces situations, autant par l’annonce du décès à la classe et aux enseignant-e-s que par le suivi de cet-te élève.

4.2 Accompagner un·e élève endeuillé·e en classe

Question : “ *Qu’avez-vous (ou qu’auriez-vous) mis en place pour accompagner au mieux cet-te élève en classe ?*”

	E1	E2	E3	E4	E5
L’annonce	Demande la présence d’un intervenant externe pour l’annonce à la classe.	Implication des camarades de classe.	Penser l’annonce à la classe (selon le souhait de l’élève).	Présence de la médiatrice pour l’accueil en classe.	Les enseignant·e·s ne sont pas porteurs de la nouvelle. Écrire à tous les parents pour expliquer la situation.

	E6	E7	E8	E9	E10	E11
L’annonce	-	Annonce de la nouvelle parfois compliquée	-	-	-	-

La première étape évoquée chez près de la moitié des enseignant·e·s interrogé·e·s (6 sur 11) concerne l’annonce du décès et l’accueil de l’enfant à son retour en classe. Pour 3 enseignant·e·s (E1, E4, E5), il était important qu’une personne externe effectue l’annonce.

E1 : “*Je lui ai dit que je ne voulais pas annoncer moi-même la nouvelle à mes élèves, car je ne voulais pas être celle qui apporte la mauvaise nouvelle.*”

Nous observons qu’il peut y avoir une sorte de crainte de la part de certain·e·s enseignant·e·s (E7) d’être porteur de la nouvelle. Cela rejoint ce que Gachet & Noble (2015, in Fawer Caputo 2019) soulignent : “le porteur de l’annonce sera pour toujours associé à la mauvaise nouvelle, et il est donc important que ce soit un·e “supérieur·e hiérarchique du groupe touché” (p.85) qui s’en charge, car il n’a pas de lien direct avec l’élève concerné·e.

Il n'existe pas de prescriptions officielles quant à la gestion de l'annonce de décès d'un parent dans une classe, même si certains établissements proposent parfois une procédure. Cependant, il ressort de nos entretiens que pour la majorité des cas (6 sur 11), c'est un-e membre de la direction (souvent le-la directeur-trice) qui se charge d'annoncer la nouvelle. Une seule enseignante (E7) a pourtant témoigné de sa volonté d'être la personne qui annonce la nouvelle à sa classe, car elle se sentait plus proche et plus légitime de s'en charger. Selon Gachet & Noble (2015, in Fawer Caputo 2019), l'enseignant-e a pour rôle la mise en place d'un moment de partage, de discussion afin de gérer les différentes émotions et éventuelles craintes des camarades, le but étant de retrouver un semblant de normalité dans la vie de classe. (p.86)

	E1	E2	E3	E4	E5
Les hommages pour le parent décédé	Participation à l'enterrement.				Préparer un petit présent pour l'élève endeuillé.

	E6	E7	E8	E9	E10	E11
Les hommages pour le parent décédé		Participer à la cérémonie	Mettre une bougie pour montrer qu'on pense à la personne au quotidien			Participer à la cérémonie

Une autre proposition, apportée par 3 enseignantes (E1, E7, E11), concerne l'accompagnement et le témoignage de leur soutien dès la cérémonie funèbre. Certain-e-s enseignant-e-s (E5, E8) ont également évoqué la préparation d'un petit présent ou d'une carte avec les autres élèves.

E11 : *“Je pense que ça commence par l'accompagnement dans la douleur dès l'enterrement.”*

La notion de rite est ici essentielle à comprendre : il s'agit, selon Fawer Caputo (2018a) d'un « ensemble de conduites individuelles, ou collectives » (p.39). Cela permet à tous-toutes les participant-e-s de se lier émotionnellement en instaurant un cadre rassurant (Keirse, 2000 in Fawer Caputo, 2018a). « C'est l'occasion pour la communauté d'exprimer sa solidarité et de réaffirmer les valeurs qui l'unissent » (Fawer Caputo, 2018a, p.42).

4.3 Collaborer avec la famille de l'élève

Question : “ *Comment avez-vous (ou auriez-vous) géré la collaboration avec la famille ?* ”

E1	E2	E3	E4	E5
Échanges réguliers avec le papa sur l'avancée de la maladie Calendrier pour les midis et pour la fin d'école (qui venait s'occuper des enfants ?)	Famille toujours prenante de ce qu'il proposait Des personnes de confiance à contacter si besoin	Selon les besoins : entretien ? mises en place de certaines choses ?	Contact régulier avec le papa, où il fallait recentrer la discussion sur l'élève et non sur lui Compliqué à gérer émotionnellement	-

E6	E7	E8	E9	E10	E11
Discuter du bien être de l'enfant et de ses besoins	Le papa semblait débordé	Rien de spécifique qui est mis en place par les enseignant-e-s spécialistes Se tenir informé par l'enseignant-e de classe	Contact avec la maman	Ne met rien en place Acteur externe	Selon les observations des notes ou du bien être de l'élève Travail à faire ensemble

La collaboration avec la famille est un élément essentiel lors d'une situation telle que le décès d'un parent. De nombreux impacts (affectifs, familiaux, sociaux, scolaires) peuvent apparaître chez l'enfant suite à un décès. Une bonne collaboration avec la famille, c'est-à-dire des échanges, la mise en place de certains rituels, la disponibilité pour des entretiens peut-être fréquents sont des éléments primordiaux pour une gestion efficace de la situation.

Fawer Caputo (2019) explique qu'une bonne collaboration famille-école permet dans ces cas-là, de mettre en place un suivi de l'élève et d'échanger régulièrement sur les différents éléments mis en place en classe pour accompagner l'enfant. Cela permet également selon Clerc (2020) de mieux cibler et identifier les besoins de l'élève et ainsi, pouvoir trouver des moyens pour l'aider à y répondre.

Nous observons que pour la presque totalité des enseignant-e-s (9 sur 11), différents moyens ont pu ou auraient pu être mis en place avec le parent restant. Les 2 enseignant-e-s (E8, E10) qui indiquent ne pas communiquer directement avec la famille sont des enseignant-e-s spécialistes (travaux manuels et sport) et expliquent que cela n'est pas leur rôle.

Pour 3 enseignant-e-s (E1, E4, E9), cette collaboration s'est faite sous forme d'échanges réguliers avec le parent restant (entretien, appel téléphonique, message, ...).

E4 : *“On a quand même un rôle professionnel d'enseignant, mais on est aussi êtres humains, on a envie d'écouter. Donc il y a eu 2-3 fois où je suis ressortie de ces entretiens où c'était un peu lourd et que ça sortait un peu du cadre professionnel. Même si j'essayais de l'instaurer, ce n'était pas toujours évident.”*

Le rôle de l'enseignant-e peut parfois déborder du cadre professionnel, autant avec le parent qu'avec l'enfant. Il est bien sûr nécessaire de se montrer disponible, à l'écoute et impliqué-e dans la situation, mais le but de cette collaboration est en premier lieu de soutenir au mieux l'enfant durant sa scolarité. Certaines informations telles que le manque de sommeil, des troubles anxieux, une gestion compliquée des émotions peuvent être des éléments importants à prendre en compte en tant qu'enseignant-e. En effet, Jacquet-Smailovic (2011) met en évidence les différents impacts affectifs que peut amener un deuil. La prise en considération de ces éléments est primordiale pour une collaboration efficace avec le parent restant.

L'enseignant-e et le parent peuvent cependant collaborer dans la gestion des moments scolaires.

E1 : *“ On avait toutes un calendrier pour les midis pour savoir qui s'occupait des enfants ou, si le matin ils étaient en retard, on savait qui appeler.”*

Dans cet exemple, l'enseignante partageait la responsabilité de la gestion des moments extra-scolaires avec la famille. Cela permet non seulement de soulager le parent d'une éventuelle surcharge organisationnelle, mais aussi de soutenir l'élève dans cette gestion des moments hors temps scolaire. Clerc (2020) démontre que la surcharge cognitive d'un enfant endeuillé peut impacter négativement la résolution d'une tâche, c'est-à-dire qu'en prenant en charge cette répartition des midis, l'enseignante, permettait à l'enfant de pouvoir se concentrer un peu mieux sur une autre tâche plus importante.

Durant nos échanges, les enseignant-e-s nous ont partagé qu'à de nombreuses reprises, le parent demandait explicitement que "la vie continue", que l'enfant continue de venir à l'école, qu'il participe le plus possible comme ses autres camarades.

E2 : “ *Le fil conducteur que j’ai eu dans toutes ces situations, c’était qu’on voulait que la vie soit la moins chamboulée possible pour leur enfant. Donc que les rituels soient maintenus, l’habitude de l’école et de son fonctionnement, c’était un moment où l’esprit était occupé à autre chose qu’à ressasser le deuil.*”

Cela rejoint ce que Fawer Caputo (2018b) expliquait. L'enfant a besoin de retrouver un semblant de normalité à l'école, sans qu'on le questionne constamment sur comment il se sent, mais en y restant toutefois attentif. Certain-e-s élèves ne souhaitent pas se retrouver "au milieu des projecteurs", car ils-elles ne souhaitent pas se sentir différents. Il s'agit là du *Paradoxe de ne pas dire mais de faire savoir* (OCIRP, 2020) car l'enfant vit une situation tout à fait inhabituelle et que ses camarades ne vivent pas, et cette situation peut avoir des impacts sur sa vie scolaire et donc sur ses résultats. Il est donc primordial de rester vigilant-e quant aux besoins de l'enfant.

Il faut bien évidemment prendre en compte ses besoins, envies, ressentis, émotions, mais l'école est un lieu qui permet généralement à l'enfant de retrouver sa vie d'avant. Il faut donc maintenir le plus de moments possibles auxquels l'enfant peut se rattacher et donc se reconstruire.

4.4 Contacter des autres personnes spécialisées

Question : “ *Avec quel(s) autre(s) acteur(s) (interne(s) ou externe(s) à l'établissement) serait-il pertinent de travailler, discuter, se faire aider, ... ?*”

E1	E2	E3	E4	E5
Membres de la cellule GRAFIC pour l'annonce Collègues pour les autres moments en classe	(en France) Unité décentralisée qui correspond au PPLS	Confiant de gérer seul Demander conseil à la direction si besoin	Soutien direction et médiatrice, mais se sentait outillé pour gérer cette situation	À l'interne ou à l'externe Ressources internes plus concernées par la situation et donc impliquées

E6	E7	E8	E9	E10	E11
<p>Contacter la doyenne ou l'infirmière</p> <p>Éventuellement faire intervenir un éducateur</p> <p>Proposer à l'élève d'en parler avec la médiatrice</p>	<p>À l'époque pas de cellule de crise, juste l'infirmière.</p> <p>Se sentait plus outillée seule</p>	<p>Pas son rôle</p>	<p>Aucun n'a été présent</p> <p>Après coup, possibilité de contacter l'infirmière ou la médiatrice</p>	<p>Donner les infos à l'infirmière ou à la psychologue mais les laisser faire</p>	<p>Infirmière scolaire puis le directeur pour l'annonce</p> <p>Se sentirait à l'aise d'en parler</p> <p>Bibliothécaire</p>

Les enseignant-e-s interrogé-e-s semblent savoir vers qui se tourner en cas de questions ou s'ils ont besoin de soutien dans l'accompagnement d'un élève endeuillé. Pour 9 enseignant-e-s sur 11, différents acteurs scolaires et extra-scolaires sont identifiés : direction, cellule GRAFIC, collègues, médiateur-trice, doyen-ne-s, infirmier-ère scolaire, psychologue ou bibliothécaire. Pourtant, si l'on se base sur le cadre légal, la cellule GRAFIC ne doit pas obligatoirement être mise en place dans le cas d'un décès de parent. Il est donc intéressant de noter que les enseignant-e-s semblent tout de même savoir vers qui se tourner, que ce soit l'unité PSPS, les PPLS ou d'autres acteurs de l'établissement, qui jouent des rôles bien distincts.

Cependant, pour 3 enseignant-e-s (E3, E4, E7), un accompagnement par une tierce personne ne serait pas une demande au premier abord. Ces dernier-ère-s se disent être confiant-e-s et outillé-e-s pour gérer seul-e-s une telle situation.

E7 : “ *C'est un peu comme s'il y avait ce groupe qui devait prendre les décisions, mais quelque part, j'étais bien plus outillée qu'eux.*”

E3 : “ *Je me sentirais assez confiant de pouvoir gérer ça. J'en parlerais peut-être quand même à ma doyenne et aux autres intervenants qui travaillent avec cet élève. Mais s'il n'y a pas de plus grosses difficultés, voilà, c'est un gros choc, un grand chagrin, mais ça fait partie de la vie et de qui on est.*”

Le sentiment d'auto-efficacité de ces enseignant-e-s est particulièrement élevé. On peut faire un lien avec l'expérience active de maîtrise, soit la façon dont l'enseignant-e assimile sa réussite ou son échec dans la gestion de la situation complexe (Bandura, 2007), et se questionner alors si ces enseignant-e-s ont eu à gérer ce genre de cas.

Pour 2 d'entre eux (E4, E7), ce sentiment d'auto-efficacité élevé est probablement dû à leur expérience passée. Il est donc stimulé et enrichi par les éventuelles expériences vicariantes qu'ont vécues ces enseignant-e-s, soit la façon dont ils-elles imaginent avoir été perçu-e-s par leurs collègues (Bandura, 2007).

À nouveau, nous pouvons observer une nette différence entre les enseignant-e-s généralistes et les enseignant-e-s spécialistes. Ces derniers (E8, E10) expriment vouloir rester des acteurs externes aux situations complexes telles que la gestion et l'accompagnement d'un-e élève endeuillé-e, car il s'agit selon eux du rôle des maître.sse-s de classe. Les deux enseignants spécialistes sont au courant qu'il existe des personnes ressources à disposition pour les aider et les soutenir, mais ils ne souhaitent pas être les acteurs principaux de cette collaboration.

E10 : “ Si je vois des difficultés dans mes branches, je parle avec les personnes qui s'en occupent. Je vais voir la prof de classe, demander qui s'en occupe et ensuite, je donnerai l'information à la psychologue ou à l'infirmière. Je les laisserai faire ensuite.”

Or, comme l'explique Chopard (2015), l'enseignant-e a un rôle primordial dans l'accompagnement de l'élève endeuillé-e. Il-Elle doit être en capacité de le-la soutenir, d'accueillir ses émotions, de le-la guider vers des personnes ressources et cela nécessite tout de même un investissement et une considération des aides potentielles à fournir à l'élève.

Finalement, une enseignante (E11) a proposé de contacter la bibliothécaire afin de constituer une collection de classe avec des ouvrages qui traitent de sujets comme la mort, la maladie, les émotions. Nous n'avions pas imaginé que cette proposition ressortirait et nous trouvons intéressant de le notifier ici.

E11 : “ Je pense que je ferais aussi appel à la bibliothécaire pour avoir quelques livres dans la bibliothèque de classe qui parle de la mort, de la maladie.”

Comme le préconise le guide pratique de l'OCIRP (2020), l'enseignant-e se doit d'être disponible pour l'élève, en répondant notamment aux questions de l'élève, mais également de ses camarades. Il-Elle devrait être capable de l'écouter, de l'accompagner et de le-la soutenir, et cela nécessite donc certaines connaissances et compétences de base. C'est à ce moment que

l'intervention de la bibliothécaire peut être pertinente. Elle pourrait certainement proposer des ouvrages adaptés aux demandes de l'enseignant, avec notamment des ouvrages tels que "Mort et deuils en milieux scolaires" ou "La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner".

Pour terminer, 3 enseignant-e-s (E1, E5, E7) ont évoqué la cellule de crise comme ressource d'accompagnement et de soutien. C'est ce point que nous allons développer dans la question ci-dessous, en nous appuyant notamment sur le protocole d'établissement lié à la cellule GRAFIC de chaque établissement.

4.5 Connaître le protocole de l'établissement

Question : " *Existe-t-il un protocole dans votre établissement pour ce genre de situation ? Si non, en auriez-vous besoin ? Si oui, vous convient-il ?* "

E1	E2	E3	E4	E5
<p>Convient car il est pensé au sens large</p> <p>A suivi une formation en tant que doyenne sur ce protocole</p> <p>Même protocole pour toutes sortes d'évènements</p> <p>Peut-être pas assez visible et connu</p>	<p>Protocole = échanges quotidiens entre la direction et la famille.</p> <p>Direction qui pilote la situation car rôle plus institutionnel</p>	<p>Sait que ça existe mais ne connaît pas le fond du sujet</p> <p>Préfère se faire confiance, même s'il irait voir ce qui s'y trouve</p> <p>Suivre le protocole car il y a une raison pour qu'il existe.</p>	<p>Sait que ça existe mais ne connaît pas le fond du sujet</p> <p>Soutien de la doyenne et de la direction ou d'autres personnes comme l'infirmière ou la médiatrice</p>	<p>Explique ce qu'est la cellule GRAFIC</p> <p>Utilisé à différentes échelles selon les situations</p> <p>Protocole expliqué en conférence des maîtres mais pas assez souvent</p>

E6	E7	E8	E9	E10	E11
<p>Protocole observé pour un cas de tentative de suicide</p> <p>Besoin de le vivre pour le comprendre</p> <p>Protocole = mise en place d'un réseau</p>	<p>Doit être un choix mais pas obligatoire</p> <p>Doit s'adapter aux situations</p>	<p>Ne sait pas s'il y a un protocole</p> <p>Importance d'aider l'élève plutôt que de suivre un protocole</p> <p>Cellule GRAFIC seulement pour cas à l'école</p>	<p>Intervention de la direction, infirmière et médiatrice et possibilité de les contacter</p>	<p>Sait où il se trouve et l'a lu il y a longtemps</p> <p>Pas capable de dire ce qu'il contient à part pour les accidents aux travaux manuels</p> <p>Ne se réfère pas au protocole pour un décès de parent</p>	<p>Sait qu'il y en a un mais se baserait surtout sur son ressenti</p> <p>Si besoin, contacter autres acteurs de l'école</p>

Sur les 11 personnes interrogées, seules 2 (E1, E5) ont été capables de nous définir clairement à quoi sert le protocole d'établissement et le rôle de la cellule GRAFIC. Ces 2 personnes font partie du conseil de direction et ont donc suivi des formations spécifiques sur le sujet. Ces dernières affirment néanmoins que, malgré de nombreux rappels aux enseignant-e-s lors de diverses conférences, ce protocole n'est malheureusement pas assez connu et utilisé.

E1 : *“Je pense que ce protocole n'est pas assez connu des enseignant-e-s. Certain-e-s ne savent même pas que ça existe et c'est souvent le directeur qui absorbe en premier la situation.”*

Cela rejoint ce que 6 enseignant-e-s (E2, E3, E4, E8, E10, E11) nous ont témoigné : ils-elles ne savent pas de quoi parle ce protocole ni à quoi il sert vraiment.

E2 : *“Ils ont mis en place un protocole, sa forme exacte, je ne la connais pas.”*

E3 : *“C'est le protocole en cas d'alarme nucléaire ça non ? (Rires)”*

Comme l'étude de l'OCIRP (2020) l'a démontré, l'accueil d'un-e élève endeuillé-e en classe n'est pas un événement rare. Gérer ce genre de situation le mieux possible et en utilisant toutes les ressources disponibles pour l'aider fait partie des tâches de l'enseignant. Cela passe par la connaissance des personnes ressources, ainsi que de l'éventuel protocole d'établissement qui englobe, dans certains établissements, le cas de décès de parents.

Mais nous pouvons également nous questionner sur la pertinence d'un tel protocole. Pour 4 enseignant-e-s (E3, E7, E10, E11), l'utilisation d'un protocole ne serait pas pertinente, car ils se sentiraient à même de gérer de façon autonome et confiante cette situation.

E7 : *“Il m'a plus encombré qu'autre chose ce protocole. Mais disons un protocole, ça doit pouvoir s'adapter. Ça n'a aucun sens s'il est fixe. Quand il y a une urgence, tu prends le protocole [...], mais il faut prioriser le besoin de l'enfant et de l'enseignant.”*

À nouveau, nous pouvons faire un lien avec le sentiment d'auto-efficacité des enseignant-e-s. Ces dernier-ère-s semblent se sentir aptes à gérer une situation d'élève endeuillé-e sans se référer à un éventuel protocole. Il est probable que l'expérience professionnelle et personnelle de ces enseignant-e-s joue un grand rôle dans ce sentiment d'efficacité personnelle.

L'expérience active de maîtrise, les expériences vicariantes, la persuasion verbale et les états émotifs des enseignant-e-s sont des éléments qui influencent grandement la façon dont l'enseignant-e se sent compétent-e. Pour 2 enseignantes (E7, E11) parmi ces 4, cela fait très certainement écho à leur propre rapport à la mort et au deuil.

4.6 Définir les rôles de chacun·e

Question : “ *Quels sont, selon vous, les rôles des personnes suivantes (direction, doyen-ne-s, médiateur-trice, infirmier-ère, ...) dans une situation d'accompagnement d'élève endeuillé-e ?* ”

	E1	E2	E3	E4	E5
Direction	<p>Communiquer les informations selon les demandes des parents.</p> <p>Prendre des nouvelles des enseignant-e-s touché-e-s.</p> <p>Annoncer la nouvelle et accueillir la famille.</p>	<p>Annoncer la nouvelle uniquement si l'enseignant-e ne souhaite pas le faire.</p>	<p>Aménager l'horaire de l'enfant endeuillé.</p> <p>Si on est en début d'année et qu'on ne connaît pas les élèves uniquement, la direction devrait annoncer la nouvelle.</p>	<p>Annoncer la nouvelle.</p>	<p>Annoncer la nouvelle.</p> <p>Accompagner et rassurer les enseignant-e-s touché-e-s à la manière d'annoncer la nouvelle.</p> <p>Prêter des ressources aux enseignant-e-s.</p>
Médiation	-	-	-	<p>Soutenir la l'enseignant-e . lors d'un deuxième temps (après l'annonce).</p>	-
Infirmierie	-	-	-	<p>Soutenir la l'enseignant-e . lors d'un deuxième temps (après l'annonce).</p>	-
PPLS	<p>Assurer un suivi de l'élève concerné.</p>	-	-	-	-

	E6	E7	E8	E9	E10	E11
Direction	Prendre en main la situation dès qu'elle survient. Accompagner les enseignant-e s. Organiser des réseaux.	-	Pas d'attente spécifique mis à part de gérer la situation.	Prévenir les enseignant-e-s touché-e-s. Organiser la présence de ressources (infirmier.ière-s , médiateur.trice-s) sur chaque site.	-	Une réaction rapide. Soutien pour l'annonce.
Médiation	-	-	-	Être présent sur chaque site de l'établissement pour assister rapidement en cas de besoin.	-	-
Infirmierie	-	-	Gérer la situation avec la direction.	Être présent sur chaque site de l'établissement pour assister rapidement en cas de besoin.	Prise en charge de l'élève concerné.	Passer de temps en temps prendre des nouvelles et rassurer également les camarades.
PPLS	-	-	-	-	-	Pas confiance dans les services PPLS, mais si disponibles, souhaiterait discuter de la situation avec eux.

Ces différents résultats nous ont permis d'observer que, pour la grande majorité des enseignant-e-s, la direction et les autres intervenant-e-s sont des soutiens lors de situation de crise. Ils-Elles n'ont pas tous évoqué tous les intervenants du milieu scolaire, c'est pour cette raison que certaines cases du tableau ci-dessus sont vides.

Plus de la moitié des interviewé-e-s (E1, E2, E3, E4, E5, E11) ont déclaré que la direction avait le rôle d'annoncer la nouvelle du décès aux enseignant-e-s et à la classe concernée ou de soutien dans l'annonce.

En effet, si une annonce doit être faite au reste de la classe, c'est le rôle de la direction d'annoncer cette nouvelle et de transmettre l'information aux autres élèves. Indépendamment de la situation et/ou du protocole de l'établissement, une cellule de crise (GRAFIC) peut être mise en place pour gérer la situation. Dans ce cas, ce sera aux membres de la cellule d'annoncer la nouvelle aux personnes concernées et à la classe. L'enseignant-e doit rester une source de confiance pour les élèves et ne doit pas être associé-e à l'annonce d'un événement triste ou choquant. il-elle doit accueillir l'élève et ses émotions comme le suggère le guide pratique pour enseignant-e-s intitulé *Être orphelin à l'école* (OCIRP, 2020, p. 13).

E1 : *“Je pense que l'enseignant doit rester l'enseignant, pas être celui qui apporte la mauvaise nouvelle parce qu'après les élèves peuvent assimiler cette mort à la personne qui l'a annoncée”.*

Les personnes interviewées ont également évoqué que, selon elles, les autres intervenants scolaires ont eux aussi des rôles dans une situation d'élève endeuillé-e. Pour la plupart (E1, E4, E10, E11), ces derniers ont la responsabilité de soutenir les enseignant-e-s dans la prise en charge de la situation. Nous avons néanmoins remarqué que certain-e-s n'étaient pas en accord avec les autres concernant ce sujet. Un des interviewés (E8), a déclaré que c'était à la direction et à l'infirmier.ère de gérer la situation entièrement et que lui ne devait pas s'en charger. Une autre (E11) a quant à elle déclaré, à propos des PPLS, qu'elle ne leur faisait pas confiance, mais qu'elle discuterait avec eux de la situation s'ils étaient disponibles.

E1 : *“Et pour l'élève en question, il me semble primordial qu'il soit suivi par quelqu'un de formé, un psy, un membre PPLS qui peut gérer l'élève victime.”.*

E8 : *“Si on apprend nous la nouvelle, on va le signaler aux enseignant-e-s de classe, à l'infirmière et c'est ensuite eux qui vont gérer ce cas.”.*

E11 : *“Je n'ai pas tant confiance dans les services PPLS.”.*

Ce sont donc des résultats contrastés que nous avons pu observer en lien avec cette question des rôles des intervenants du milieu scolaire. Peut-être que cela est dû à un manque de connaissances concernant leur métier et leurs rôles ou des aprioris négatifs à leur égard. Toutefois, il est important de rappeler que ces professionnel-le-s ne sont pas là pour rien et qu'ils sont à disposition de tout enseignant-e ayant besoin de soutien ou d'aide dans ce genre de situations difficiles.

4.7 Connaître le processus de deuil chez l'enfant

Question : “ *Que connaissez-vous du processus de deuil chez l'enfant ? Quelles sont les différences avec les adultes ? Quels peuvent être les impacts d'un deuil sur l'enfant ?* ”

E1	E2	E3	E4	E5
<p>Diffère selon l'âge.</p> <p>Moins compliqué chez les enfants avant l'enfantine car moins de souvenirs immédiats.</p> <p>Compréhension de ce qu'est la mort entre 8 et 12 ans.</p> <p>Plusieurs phases : colère, acceptation.</p> <p>Sentiment de responsabilité chez les plus grands qui se sentent fautifs.</p>	<p>N'a pas eu de formation. Ne connaît pas les connaissances théoriques psychologiques. C'est les PPLS qui s'en occupent.</p>	<p>Jusqu'à 4 ans, pas conscience de la séparation et de ce qu'est la mort. Juste une longue absence pour eux. Début des questionnements sur la vie et la mort.</p> <p>Questionnements reviennent à l'adolescence.</p> <p>Impacts différents chez petits et grands.</p> <p>Chez les petits : sentiment d'abandon et création d'un manque.</p> <p>Chez les grands : colère et tristesse. Ils en veulent au parent décédé.</p> <p>Gros impact sur les apprentissages. Ils ne sont pas disponibles émotionnellement.</p>	-	<p>Pas de connaissances théoriques précises mais il parle selon ses observations.</p> <p>Les 1-4H, lors de l'annonce d'un décès, ont souvent des choses à dire et dévient rapidement sur le décès d'animaux qu'ils ont vécu. Ils ont la capacité de faire des liens qui permettent de minimiser ce qui se passe. Ils passent vite à autre chose et ne comprennent pas forcément la tristesse des personnes autour d'eux.</p> <p>Les 7-8P sont plus affectés. Des groupes proches sont formés qui engendrent des groupes d'élèves attristés et fortement touchés par la situation.</p>

E6	E7	E8	E9	E10	E11
<p>Les petits n'ont pas la notion de mort et de perte. Se matérialise plus tard.</p> <p>Il a vu des enfants dessiner la mort en représentant des</p>	<p>Chez les petits, se déclenche beaucoup plus tard. Bombes à retardement.</p> <p>À 8 ans, meilleure compréhension de la mort.</p>	<p>Ne connaît pas la théorie et n'y est pas intéressé mais agit au feeling.</p> <p>Tristesse, peur et colère à faire sortir en discutant avec eux.</p>	<p>Ne s'y connaît pas vraiment.</p> <p>Imagine des phases de colère, de tristesse, de déni après lesquelles il faut se reconstruire une</p>	<p>Ne connaît rien du tout.</p> <p>Les grands sont peut-être plus affectés. Les petits sont sûrement plus résilients.</p>	<p>Connaît peu de choses.</p> <p>Impression que les enfants sont plus dans l'instant.</p> <p>Émotions diverses en même temps.</p>

personnes avec des valises qui partaient en vacances ou au ciel. Mais la personne était toujours présente. Par contre, les plus grands avaient dessiné des tombes et des squelettes.	Vers 12 ans, c'est la fin du monde. Prise de conscience petit à petit mais ne comprennent pas pourquoi tout d'un coup tout le monde est gentil avec eux.	Plus l'enfant est petit, plus c'est difficile car dépendant de ses parents.	nouvelle réalité. Ces étapes sont différentes d'un enfant à l'autre. Plus longues chez certains que d'autres.	Cela dépend aussi du contexte du décès.	Processus plus saccadé. Impacts propres à l'enfant, vont dépendre de la relation parents-école.
--	---	---	---	---	--

Dans ces résultats, nous observons des connaissances variées quant au processus de deuil chez l'enfant. Certain·e·s parlent de différences selon l'âge de l'enfant (E1, E3, E5, E6, E7, E10). Ils·Elles s'accordent à dire que les enfants de moins de 8 ans ne comprennent pas réellement le concept de mort et que cette compréhension vient au fur et à mesure de leur développement.

E3 : *“Jusqu'à 4 ans, ils n'ont pas conscience de la séparation, de la cessation de vie de la personne. Pour eux, c'est juste une longue absence.”*

Ces propos sont en adéquation avec ceux de Romano (2013) qui affirme que les enfants de moins de 6 ans n'ont qu'une compréhension rudimentaire de ce concept et que ce n'est que dès 8 ans qu'ils comprennent que la mort est inévitable et définitive.

D'autres (E1, E8, E9) mentionnent différentes phases ou étapes comme des périodes de colère ou de tristesse qui surviennent lors du processus. Ces émotions ainsi décrites peuvent faire penser aux phases du deuil fréquemment utilisées dans le modèle d'Elisabeth Kübler-Ross (1969) qui ont depuis été remises en question et qui ne correspondent pas à ce que peuvent vivre des jeunes enfants. Ces émotions peuvent apparaître dans le processus de deuil de l'enfant mais n'en font pas nécessairement partie intégrante.

E1 : *“Je pense qu'il y a plusieurs phases : la colère, l'acceptation, qu'il y a plusieurs stades à passer [...]”*

À l'inverse, certaines des personnes interrogées (E2, E5, E8, E9, E10, E11) disent n'avoir que très peu voire aucune connaissance à ce sujet. Quelques-un-e-s (E5, E9, E11) évoquent n'avoir pas reçu de connaissances théoriques sur le processus de deuil des enfants au cours de leur formation, mais se basent sur les observations faites durant leur carrière. D'autres (E2, E8) en outre, n'ont que peu voire pas de connaissances et affirment ne pas être grandement intéressés par ce sujet.

E8 : *”Je ne me base pas sur des théories, je ne connais pas et ça ne m'intéresse pas plus que ça. Je fais plutôt au feeling et je suis dans l'action.”*

4.8 Penser le suivi de cet·te élève

Question : *“ Comment avez-vous (ou auriez-vous) pensé le suivi à moyen/long terme de cet·te élève ?”*

E1	E2	E3	E4	E5
<p>Transmettre l'information dans le dossier de l'élève pour les futurs enseignant-e-s ou prendre contact avec eux-elles pour leur expliquer directement la situation.</p> <p>Faire attention aux fêtes et à l'administratif.</p>	<p>Préoccupations pédagogiques secondaires pendant un moment.</p> <p>Élève pouvait quitter la classe quand il le voulait.</p> <p>Rythme continuait normalement sous demande des parents mais exigences aménagées.</p> <p>Attention particulière aux besoins de l'élève.</p>	<p>Les informations doivent suivre dans le dossier de suivi de l'élève.</p> <p>Contacterait l'enseignant-e et resterait à sa disposition.</p>	<p>Moments d'espace de parole pour l'élève et/ou ses camarades.</p> <p>Demanderait le soutien de la médiation.</p> <p>Serait plus à l'écoute des besoins de l'enfant et plus attentive à son comportement.</p>	<p>L'enseignant-e doit rester attentif au développement de l'élève.</p> <p>Proposer/organiser des suivis psychologiques (PPLS).</p> <p>Noter la situation dans le dossier de l'élève.</p>

E6	E7	E8	E9	E10	11
<p>Dépend de l'intensité du deuil.</p> <p>Si “petit deuil”, pas</p>	<p>Pas d'aménagement .</p> <p>Informé le-la futur-e</p>	<p>Gérer au cas par cas.</p> <p>Suivi en fonction des besoins de</p>	<p>Être attentif à l'élève, à ses relations et à ses apprentissages.</p>	<p>Transmettre l'information aux personnes concernées et formées et c'est eux qui gèrent.</p>	<p>Transmettre l'information aux autres enseignant-e-s, intervenants et aux futurs</p>

<p>d'aménagement à long terme.</p> <p>Si plus gros deuil, mise en place de réseaux, intervention de la médiatrice et/ou de l'éducateur.</p> <p>Si décès d'un des parents, guider l'autre parent pour trouver de l'aide.</p> <p>Se renseigner sur la vie de famille de l'enfant.</p> <p>Réduire la charge de travail.</p>	<p>enseignant-e de la situation.</p>	<p>chaque enfant qu'il-elle soit endeuillé ou non.</p> <p>Attention particulière.</p> <p>Permettre à l'élève de ne pas faire certaines activités si ne se sent pas bien.</p>	<p>Proposer un suivi psychologique si pas déjà le cas.</p> <p>Une fois par mois ou une fois tous les deux mois, discuter avec l'élève pour voir comment il-elle va.</p> <p>Proposer à l'infirmier-ère de questionner l'élève.</p>	<p>Surveille l'état de l'élève mais ne met rien en place.</p>	<p>enseignants.</p> <p>Attention particulière lors des fêtes (Noël, fête des mères, etc.) Donner le choix à l'élève de participer aux activités ou non.</p> <p>Éviter certaines thématiques qui pourraient heurter l'enfant (famille, mort, etc.)</p>
--	--------------------------------------	--	---	---	---

Ces résultats démontrent certaines similitudes entre les enseignant-e-s interrogé-e-s. La majorité (E1, E3, E5, E7, E10, E11) évoque qu'il est important que la situation de l'élève endeuillé-e soit inscrite dans son dossier afin que les futur-e-s enseignant-e-s soient mis-es au courant.

E1 : *“Si l'élève change de collègue ou d'enseignant, on a un dossier interne du suivi des élèves qui est transmis. Mais l'idéal, je pense, c'est de personnellement prendre contact avec l'enseignant suivant pour lui expliquer la situation, lui laisser poser des questions, rester à disposition et prendre des nouvelles”.*

Transmettre l'information aux futur-e-s enseignant-e-s leur permet d'être informé-e-s de la situation et de prendre les mesures nécessaires pour accompagner cet-te élève et l'aider dans la suite de sa scolarité. Même si cet-te enseignant-e n'a pas suivi de près la situation, il-elle pourra prendre ce rôle de “tuteur de résilience” mentionné par Fawer Caputo (2018b) et pourra donc être attentif-ve aux éventuels besoins de cet-te élève, qu'ils soient pédagogiques, scolaires ou affectifs. L'élève pourra donc se reconstruire petit à petit tout en se sentant soutenu-e par ses enseignant-e-s.

Certain·e·s autres enseignant·e·s (E4, E5, E6, E9, E10) ont, quant à eux·elles, proposé de faire appel à d'autres intervenants comme l'infirmier·ère scolaire, un·e éducateur·trice ou la médiation. Mis à part pour un des interviewé (E10) qui décharge toute la responsabilité sur ces intervenants, ceux-ci seraient appelés en guise de soutien pour les enseignant·e·s.

E4 : *“J'aurais besoin d'échanger régulièrement avec quelqu'un d'extérieur à la classe du genre la médiatrice ou la doyenne”.*

E6 : *“Dans un premier temps, la prise en charge de l'enfant avec les fameux réseaux, faire intervenir les médiateur·trice·s, l'éducateur peut être important, son rapport avec la classe. Ça ce serait en tout cas pour rendre l'environnement scolaire le plus positif possible, que tout le monde soit là pour l'aider”.*

Ces derniers (E4, E5, E6, E9, E10) suggèrent une collaboration entre enseignant·e·s et autres intervenants du milieu scolaire dans l'optique que chacun·e amène sa pierre à l'édifice et puisse apporter une aide concrète à l'élève endeuillé·e (Fawer Caputo, 2022).

Quelques enseignant·e·s (E3, E7, E10) ont décidé de ne pas mettre d'aménagement particulier en place. Peut-être n'en voyaient-ils·elles pas l'intérêt ou ne savaient-ils·elles pas quel aménagement proposer à leur élève dans leur situation. Peut-être considéraient-ils·elles que ce n'était pas leur rôle de s'occuper de ça (E10).

E10 : *“Je transmets l'information aux personnes concernées et formées et ensuite c'est eux qui gèrent. Moi, je ne m'occupe plus de la situation”.*

Le rôle de l'enseignant·e n'est pas de prendre en charge un suivi psychologique, mais plutôt pédagogique de l'enfant, il existe de nombreux·ses professionnel·le·s qui sont formé·e·s pour ce genre de cas. Pour pallier au mieux ces difficultés, il est du ressort du·de la professionnel·le de proposer différentes pistes à l'élève et éventuellement au parent restant. Cela peut être un allègement du programme pour les débuts, voire la mise en place d'aménagements pédagogiques si la situation devenait trop compliquée à gérer au niveau des apprentissages.

Mais, parfois, il peut sembler compliqué en tant qu'enseignant·e de proposer la mise en place d'aménagements efficaces et adaptés aux besoins de l'élève.

E4 : “Aucun aménagement n’a été mis en place avec elle. Elle le vivait « bien » mais je pense que tout était resté en surface. C’était une élève qui avait quelques difficultés à l’école. Je ne sais pas où elle en est maintenant, je ne sais pas comment ça s’est passé.”

E2 : “Pendant un moment, les préoccupations pédagogiques étaient secondaires, on mettait en place un état de veille à l’égard des enfants concernés.”

Répondre parfaitement à tous les besoins de l’élève n’est pas le rôle de l’enseignant-e. Son rôle est de montrer à l’élève qu’il-elle comprend sa situation et qu’il-elle est là pour l’écouter et accueillir ses émotions (OCRIP, 2020). Les professionnel-le-s compétent-e-s. intervenant dans l’école peuvent être des ressources à utiliser pour proposer à l’élève des aménagements en accord avec ses besoins.

4.9 Proposer une formation au corps enseignant

Question : “ Trouveriez-vous pertinent et/ou important qu’une formation soit proposée aux enseignant-e-s afin de mieux connaître et gérer ce genre de situation? Si non, pourquoi ? Si oui, sous quelle forme, à quel moment ?”

E1	E2	E3	E4	E5
<p>Oui. Cela devrait être un module dans la formation de base.</p> <p>Il serait intéressant de proposer tous les 5 ans une journée pédagogique où on aborde les premiers secours et coupler cela avec une formation sur la gestion du deuil.</p> <p>Piqûre de rappel pour dédramatiser et rendre le sujet moins tabou.</p>	<p>Oui et non. Ce genre de situation est rare et une formation surviendrait sûrement à un moment bien éloigné de la formation.</p> <p>Trouverait plus pertinent de former des personnes qui pourraient intervenir dans les classes concernées, des personnes du monde thérapeutique.</p> <p>Serait plus demandeur d’une formation qui traiterai de la gestion de la perte d’un élève dans la classe.</p>	<p>Oui. Il devrait y avoir au moins une conférence obligatoire pour tout le monde.</p> <p>Un module serait peut-être un peu trop.</p>	<p>Oui. Essaie d’éviter le sujet de la mort pour des raisons personnelles.</p> <p>Si la formation n’est pas obligatoire, elle n’y assisterait pas.</p> <p>Elle trouverait quand même intéressant qu’il y ait une formation obligatoire au sein de l’établissement.</p>	<p>Oui. Une formation continue sur le sujet devrait être proposée.</p>

E6	E7	E8	E9	E10	11
Oui. Serait partant et intéressé.	Oui. Il y en a une qui existe et qu'elle a effectuée. Elle ne devrait par contre pas être obligatoire. Pourrait être une journée à thème ou une conférence dans l'établissement mais pas l'imposer à tout le monde. Un protocole ne serait pas utile car les situations sont tout le temps différentes, sauf si c'est un protocole précis pour savoir qui contacter quand.	Non. Ce sont des cas trop rares. Il faudrait former quelqu'un dans l'établissement comme professionnel.le du sujet qui interviendrait en cas de besoin. Peut-être proposer une formation à l'enseignant-e de classe mais pas obligatoire. Ces formations sont très théoriques et manquent souvent de pistes concrètes.	Oui. Soit directement à la HEP, soit dans des demi-journées pédagogiques, soit avoir un protocole interne précis. S'il n'y a pas de formation, les enseignant-e-s doivent quand même pouvoir être au clair avec quoi faire, quand et comment.	Non. Nombre de cas trop faibles. Des professionnel-le-s sont déjà formés pour ça. Les enseignant-e-s sont déjà trop surchargés. Si certains sont intéressés, proposer une formation sur une journée uniquement et pour les personnes touchées uniquement.	Oui et non. Une formation pour les nouveaux-elles enseignant-e-s pourrait être intéressante mais d'autres sujets seraient plus importants à aborder. Une formation existe déjà à la HEP. Il faudrait parler de la gestion du deuil mais aussi des autres situations de crise. Une formation qui permettrait d'avoir une idée globale du sujet serait suffisante.

Les différentes réponses à ces questions démontrent des avis parfois mitigés. Une majorité des personnes interrogées s'accordent à dire qu'une formation serait intéressante et importante, qu'elle soit sous forme de module lors de la formation, de formation continue ou d'une journée pédagogique dans l'établissement (E1, E3, E4, E5, E6, E7, E9, E11). Ces derniers déclarent que cela leur permettrait d'être au clair sur la marche à suivre lors d'une situation d'élève endeuillé-e. Cela rejoint les propos de Fawer Caputo (2022) qui pense que beaucoup d'enseignant-e-s ne se sentent pas assez formé-e-s pour gérer de telles situations.

Au point 4.7, nous avons pu remarquer que certain-e-s enseignant-e-s n'avaient que peu de connaissances quant au processus de deuil de l'enfant. Ces résultats montrent qu'une grande partie des interrogés cherchent à en connaître davantage sur le sujet. D'autres néanmoins ne voient pas l'utilité d'une telle formation. Deux de ces interviewés (E8, E10) ne seraient même pas intéressés à suivre une formation à ce sujet.

E8 : “[...] je pense que c’est mieux qu’il y ait une personne bien formée dans l’établissement et qu’elle puisse nous guider, nous faire un petit suivi. Comme l’infirmière ou la médiatrice. Mais après, former tout le monde, non. C’est des cas tellement rares.”

E10 : “Non, car le nombre de cas est trop faible par rapport au temps que ça occupe et je pense qu’il y a des professionnels pour ça. Nous, on nous prend déjà la tête pour tellement d’autres choses que ça ne sert à rien à mon avis de proposer ce genre de formation.”

Comme nous l’avons évoqué plus haut, un-e enseignant-e pourra avoir une influence positive dans le processus de reconstruction d’un-e élève endeuillé-e s’il-elle gère correctement la situation (Fawer Caputo, 2018b). Même avec beaucoup de bon sens et des années d’expérience, lorsqu’une telle situation se présente, un-e enseignant-e n’ayant pas été formé-e à la bonne gestion de celle-ci ne pourra pas forcément proposer à l’élève concerné-e des interventions adaptées à ses besoins. Une formation permet aux enseignant-e-s d’avoir des pistes et des ressources théoriques et pratiques pour agir de la meilleure façon possible.

Les personnes interrogées n’étaient pas toujours d’accord quant au moment où cette formation serait adéquate lors du parcours d’un-e enseignant-e. Certain-e-s pensaient qu’il serait préférable d’inclure la gestion d’un deuil en classe dans un des modules de base de la formation d’un-e futur-e enseignant-e. (E1, E10). D’autres proposaient une formation continue interne ou externe à l’établissement et accessible aux enseignant-e-s déjà formé-e-s ou une journée pédagogique dans l’établissement pour traiter de ce sujet (E3, E4, E5, E7, E9).

Nous avons également observé des divergences dans les réponses des interviewés concernant les personnes les plus aptes à suivre cette formation. Certain-e-s proposaient que tous les enseignant-e-s suivent cette formation que ce soit durant leur formation ou dans leur établissement (E1, E3, E9, E11) alors que d’autres proposaient qu’elle soit mise à disposition de tous-tes, mais pas obligatoire (E4, E5, E7, E8, E10). À l’inverse, quelques-un-e-s ont déclaré que, selon eux-elles, ce n’était pas aux enseignant-e-s d’être formé-e-s à ce sujet, mais plutôt à des professionnel-le-s du sujet qui interviendraient ensuite en classe (E2, E8). Dans le cas où un élève d’une classe endurerait un deuil, ces professionnel-le-s ne seraient peut-être pas disponibles tout de suite pour venir lui apporter son soutien. Attendre sans rien dire ni faire qu’un-e de ces professionnel-le-s soit disponible pour aider l’élève pourrait être néfaste pour ce dernier qui nécessiterait peut-être un soutien et/ou des aménagements rapidement.

5. Synthèse des résultats

Dans cette partie, nous allons répondre aux trois hypothèses que nous avons posées. Nous allons condenser tous les éléments issus de notre analyse afin de répondre à notre problématique et également de mentionner les limites de notre recherche.

La première hypothèse était que les enseignant·e·s sont peu formé·e·s quant à la gestion et à l'accompagnement d'élèves endeuillé·e·s. Dans les divers entretiens que nous avons menés, il ressort que la majorité des enseignant·e·s ressentent le besoin de faire appel à divers autres acteurs internes à l'école pour les accompagner dans ce genre de situation. Les principaux·ales professionnel·le·s cité·e·s sont les membres de la direction ainsi que des PSPS (infirmier·ère, médiateur·trice, psychologue, ...). Quelques enseignant·e·s nous ont répondu ne pas connaître la procédure exacte lors d'un décès de parent et qu'ils-elles "agissaient selon leur bon sens".

À notre avis, l'élément primordial à retenir est que les enseignant·e·s ont un rôle à jouer durant tout le suivi de l'élève et qu'ils-elles en sont conscient·e·s. Le rôle de l'enseignant·e concerne plutôt tous les aspects didactiques et pédagogiques de la situation. L'accompagnement d'un·e élève endeuillé·e passe bien évidemment par une planification en amont de divers moments de l'année où l'on aborde la thématique des parents. Nous pensons par exemple aux différents cadeaux qu'il est coutume de préparer pour la fête des mères, pour la fête des pères ou pour Noël. Il est primordial de réfléchir bien en avance sur la façon d'amener le sujet en classe. L'important est de comprendre la situation de façon systémique afin d'offrir à tous ceux qui en auraient le besoin, un moment d'écoute, de partage et de soutien.

Nous pouvons donc à priori valider notre première hypothèse, même si, d'après les témoignages recueillis, les enseignant·e·s semblent tout de même connaître quelques ressources vers lesquelles se tourner. En effet, 8 enseignant·e·s sur les 11 interrogés ont déjà eu à gérer ce genre de situation en classe et tous nous ont témoigné avoir agi "du mieux possible", "en discutant avec la famille" ou "en demandant conseil à d'autres collègues". Cependant, au vu des différentes analyses, nous observons que leur sentiment d'auto-efficacité est plutôt faible quant à la gestion et à l'accompagnement d'un élève endeuillé. Selon nous, les états émotifs (Bandura, 2007) jouent un rôle majeur dans ce faible sentiment de compétence.

Notre seconde hypothèse était que les enseignant-e-s sont demandeur-euse-s d'une meilleure formation sur la gestion du deuil, qu'ils-elles souhaitent avoir des pistes, des documents officiels ou des guides pratiques pour les aider à gérer une situation de crise. Il ressort de nos entretiens que la majorité des enseignant-e-s interrogé-e-s sont demandeur-euse-s et intéressé-e-s d'une formation plus approfondie sur les thématiques de l'accompagnement d'élèves endeuillé-e-s. Nous pouvons donc confirmer notre seconde hypothèse, même si la forme de cette éventuelle formation semble partager les avis. Certain-e-s préféreraient qu'elle soit incluse dans la formation de base, alors que d'autres seraient intéressé-e-s à ce qu'elle intervienne sous forme de journée pédagogique interne à l'établissement. Il serait intéressant de se questionner plus précisément sur un projet puis une éventuelle mise en place d'une telle formation, à plus grande échelle peut-être.

Nous tenons tout de même à préciser qu'il existe déjà un module dans la formation de base, des modules dans les formations continues et des journées de formation spécifiques proposés à la HEP Vaud, ainsi qu'un centre de compétences dans la gestion des situations sensibles qui propose notamment un site internet (mort-deuil-ecole.ch) avec diverses ressources et informations qui peuvent déjà guider les enseignant-e-s dans le besoin.

Notre troisième et dernière hypothèse était que les enseignant-e-s ne connaissent pas ou très peu le processus de deuil, les potentiels impacts sur les élèves ainsi que les possibilités de petits gestes à mettre en place pour aider les élèves endeuillé-e-s.

Un-e enseignant-e qui gère au mieux une situation d'élève endeuillé-e dans sa classe pourra avoir une influence positive dans le processus de reconstruction de celui-celle-ci (Fawer Caputo, 2018b, p. 72). Pour cela, il est donc important et nécessaire que l'enseignant-e connaisse un minimum ce processus de deuil chez l'enfant afin qu'il-elle puisse proposer des interventions adaptées au besoin de l'élève sur le moment et que ses actions soient bénéfiques à sa reconstruction. S'il-elle ne connaît pas ou ne cherche même pas à connaître la manière dont se déroule le deuil chez un enfant, ses actions et interventions ne pourront sans doute pas être bénéfiques à l'élève. Il est important que l'enseignant-e s'informe sur ce sujet afin qu'il-elle puisse agir de la meilleure façon possible.

À priori, les enseignant·e·s ont quelques connaissances sur le processus de deuil et sur les impacts au niveau scolaire, et ce grâce à leur observation. Comme démontré auparavant, les enseignant·e·s interrogé·e·s n'ont pour la grande majorité jamais suivi de formation sur la mort et le deuil en milieu scolaire. Or, il en ressort que leurs observations rejoignent parfois ce que les théories actuelles démontrent.

Les personnes interrogées expliquent que, selon elles, il y a une différence de compréhension chez les petits (1-4H) et chez les plus grands (5-8H). Cela rejoint la théorie de Romano qui démontre une évolution de la compréhension du concept de mort chez les enfants autour de 6 ans. Certain·e·s enseignant·e·s nous ont également parlé du processus de deuil par étapes, théorie de Kübler-Ross (1969) qui a été revue depuis quelques années. Il est intéressant de noter que, même si certain·e·s disent ne pas connaître grand-chose sur le processus de deuil chez les enfants, une partie des enseignant·e·s interrogé·e·s se sentent tout de même plus ou moins compétent·e·s dans la gestion de cette situation.

La mise en place de notre recherche démontre cependant quelques limites. Nous n'avons interrogé que 11 enseignant·e·s (sur un peu moins de 10'000 dans le canton de Vaud). Il s'agit donc d'une recherche sur laquelle on ne peut pas s'appuyer pour confirmer ou infirmer formellement nos hypothèses. Il s'agit des limites d'une recherche qualitative, qui s'appuie plutôt sur le sens que sur des statistiques.

6. Conclusion

En conclusion de ce travail, nous allons revenir sur notre problématique de départ, à savoir :

Quel est le sentiment d'auto-efficacité des enseignant·e·s face à un·e élève endeuillé·e par le décès d'un parent ?

L'objectif principal de ce travail de mémoire était d'interroger un petit panel d'enseignant·e·s vaudois·es afin de comparer les éventuelles conceptions, idées, démarches et besoins de ces dernier·ère·s dans la situation d'un·e élève endeuillé·e. Arrivés au terme de cette recherche, nous pouvons constater que notre objectif est atteint et que nous pouvons répondre à notre problématique.

Lors des analyses, nous avons pu constater certaines disparités entre les enseignant·e·s interrogé·e·s. Ces différences concernaient autant le rôle des enseignant·e·s que leurs besoins, mais également les connaissances théoriques de la mort et du deuil en milieu scolaire, les attentes envers les différents acteurs de l'établissement ou encore la volonté de se former sur le sujet.

Nous pouvons tout de même démontrer que :

- Les enseignant·e·s qui ont un rapport au deuil particulier, notamment à cause de décès parfois soudain ou brutal dans leur vie privée, ont un sentiment d'auto-efficacité plus élevé dans une situation de deuil en milieu scolaire.
- Les enseignant·e·s généralistes sont intéressé·e·s à se former davantage sur le sujet, alors que les enseignant·e·s spécialistes n'en ressentent pas le besoin.
- Les enseignant·e·s interrogé·e·s qui jouent un rôle dans le conseil de direction sont plus au clair sur les protocoles à disposition et les ressources disponibles.
- Le sentiment d'auto-efficacité (SAE) des enseignant·e·s varie grandement selon leur implication dans la situation : lorsqu'on les questionne sur leur façon de gérer un tel cas et ce dans le concret, leur SAE semble plutôt faible, alors que lorsqu'on aborde des éléments plus théoriques et pratiques (formation, cellule GRAFIC, ...), leur SAE semble au contraire plutôt élevé.

Bien que la recherche ait ses limites, comme expliqué précédemment, nous sommes confiants que nos résultats témoignent d'une relative attente et d'un réel besoin des enseignant-e-s quant à l'accompagnement d'élèves endeuillé-e-s.

Cette étude nous amène de nouveaux questionnements, notamment quant à un projet futur à mener pour mettre en place une formation sur le deuil en milieu scolaire. Nous l'avons démontré, les avis sur le moment propice à cette formation, sa durée et quels apports sont nécessaires aux enseignant-e-s dans leur quotidien divergent. Nous sommes convaincus qu'une recherche plus approfondie sur le besoin des enseignant-e-s à ce sujet, à une échelle plus vaste (recherche quantitative dans le canton de Vaud par exemple) serait bénéfique.

D'autre part, au terme de cette recherche, nous nous questionnons sur nos propres capacités futures à gérer un tel événement. Étant donné que nous nous sommes penchés sur le sujet durant de longs mois, que nos connaissances sur le sujet ont grandement évolué et que nous avons pu analyser et discuter certains témoignages, notre sentiment de compétence à gérer de telles situations devrait avoir évolué. Or, selon nous, même avec des connaissances poussées sur un sujet aussi complexe et délicat que celui-ci, la gestion et l'accompagnement d'un-e élève endeuillé-e ne peuvent être préparées et anticipées autant qu'on le souhaiterait. L'affect, les émotions, notre propre vécu sont des éléments qui influencent grandement notre sentiment d'auto-efficacité.

7. Références bibliographiques

Références tirées de la thèse de doctorat :

- Fawer Caputo, C. (2019). *La mort à l'école: quelles conceptions du rôle chez les professionnels de l'enseignement ?* [thèse de doctorat]. Université de Genève.
- Bonoti, F., Leondari, A., & Mastora, A. (2013). Exploring Children's Understanding of Death : Through Drawings and the Death Concept Questionnaire. *Death studies*, 37, 47- 60.
- Gachet, C. & Noble, A. (2015). Annoncer la mort en milieu scolaire. In C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (Éd.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp.169-186). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Hopkins, M. (2014). *The development of children's understanding of death*. Thèse de doctorat. University of East Anglia.
- Kane, B. (1979). *Children's Concepts of Death*. *The Journal of Genetic Psychology*, 134(1),141-153.
- Kenyon, B. (2001). Current Research in Children's Conceptions of Death : A Critical Review. *OMEGA - Journal of Death and Dying*, 43, 69-91.
- Nagy, M. (1948). *The Child's Theories concerning Death*. *The Pedagogical Seminary and Journal of Genetic Psychology*, 73(1), 3-27.
- Romano, H. (2013). *L'enfant face au traumatisme*. Paris : Dunod.
- Speece, M. W. (1995). Children's Concepts of Death. *Michigan Family Review*, 1(1), 57-69.

Références littéraires :

- Atkinson, D. (2022). GRAFIC : une cellule de crise dans chaque établissement scolaire. Dans C Fawer Caputo et J. Cherblanc (Eds.), *Mort et deuils en milieux scolaires. Regards pédagogiques, cliniques et socioculturels* (pp. 39-52). Neuchâtel, Suisse : Alphil Presses universitaires suisses
- Bandura, A. (2007). Chapitre 3 : Sources de l'efficacité personnelle. Dans *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle* (2e éd., pp.123-177). Bruxelles : De Boeck.
- Blanpain, N. (2008). Perdre un parent pendant l'enfance : quels effets sur le parcours scolaire, professionnel, familial et sur la santé à l'âge adulte ? *Études et Résultats*, 168, 1-8.
- Brina, M. (2022). *De la difficulté d'apprendre au défi d'enseigner* (cours 4) [slide 7]. Moodle.

- Chopard, R. (2015). Les besoins de l'enfant en deuil. Dans Genoud-Champeaux, M.-D., Chopard, R. Crettenand, C. (et al.) *Accompagner l'enfant en deuil : Guide pratique*. (pp. 111-121). FAVRE.
- Clerc, J. (2020). Performances mnésiques chez des enfants orphelin-e-s : des difficultés spécifiques ? *Recherches familiales*, 17, 45-57.
- Crettenand, C. (2015). Le deuil de l'enfant, par âge. Dans Genoud-Champeaux, M.-D., Chopard, R. Crettenand, C. (et al.) *Accompagner l'enfant en deuil : Guide pratique*. (pp. 47-67). FAVRE.
- de Broca, A., Debon, S., Peret, V., Renard, F., & Tinot, T. (2021). Le deuil, qu'est-ce que c'est ? *La Vie, La Mort... On En Parle ?* Consulté le 11 mars 2023, à l'adresse <https://lavielamortonenparle.fr/category/le-deuil-et-ses-etapes-selon-les-ages/>
- Fawer Caputo, C. (2015). La perte d'un parent et l'impact du deuil sur la scolarité. In C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (Éds.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp. 281-283). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Fawer Caputo. (2018a). Ritualiser la mort en milieu scolaire. Dans Roberge, M. & Jeffrey, D. *Rites et ritualisations* (Eds.,p. 37-55). Les Presses de l'Université Laval.
- Fawer Caputo, C. (2018b). Accompagner un enfant endeuillé : quel rôle pour les enseignants ? *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 132, 63-73.
- Fawer Caputo, C. & Cherblanc, J. (2022). *Mort et deuils en milieux scolaires : Regards pédagogiques, cliniques et socioculturels*. Neuchâtel, Suisse : Alphil Presses universitaires suisses.
- Fondation OCIRP. (2020). Être orphelin à l'école : Mieux comprendre pour mieux accompagner. Consulté le 4 avril 2023, à l'adresse https://Www.Ocirp.Fr/Sites/Default/Files/Fondation_ocirp_etre_orphelin_a_l_ecole.Pdf.
- Genoud-Champeaux, M.-D. (2015). Etre en deuil : ce que cela change pour un enfant. Dans Genoud-Champeaux, M.-D., Chopard, R. Crettenand, C. (et al.) *Accompagner l'enfant en deuil : Guide pratique*. (pp. 24-29). FAVRE.
- Jacquet-Smailovic, M. (2011). Les conséquences d'un deuil dans l'enfance à moyen et à long terme. *Revue internationale de soins palliatifs*, 26, 16-21.
- Kübler-Ross, E. (1969). *Les derniers instants de la vie*. Labor et Fides.
- Lapointe, P. (2020). *Les 5 étapes du deuil, un modèle validé ? Faux | Scientifique en chef*. Scientifique en chef. <https://www.scientifique-en-chef.gouv.qc.ca/impacts/ddr-5-etapes-du-deuil-faux/>

- Masson, J. (2015a). L'élève face à la maladie grave ou la mort d'un proche. Dans C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (Éd.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner*. (pp.201-214). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Masson, J. (2015b). Accompagner à l'école les jeunes qui vivent la maladie grave ou la mort d'un proche. *PRISMES*, 21, p.49.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (3è Éd.). Paris : Armand Colin.
- Romano, H. (2007). L'enfant face à la mort. *Études sur la mort*, 131(1), 95-114.
- Romano, H. (2013). Comment accompagner l'enfant face à la mort ? *L'enfant face au traumatisme* (pp. 85-96). Paris : Dunod.
- Romano, H. (2015a). Accompagner le deuil en situation traumatique: 10 contextes cliniques. Dunod.
- Romano, H. (2015b). Quand la mort survient à l'école : gestion de crise. Dans C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (Éd.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner*. (pp.149-167). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Romano, H. (2017). Le deuil chez l'enfant : Spécificités selon les âges. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 65(5), 318-327.
- Séjourné, C. (2021). Les émotions du deuil chez l'enfant. *La vie, la mort. . . on en parle ?*
Consulté le 25 février 2023, à l'adresse
<https://lavielamortonenparle.fr/category/les-emotions-du-deuil/>
- Tschannen-Moran, M., Hoy, A. W., & Hoy, W. K. (1998, in Pham, M. T. A., 2022). Teacher Efficacy : Its Meaning and Measure. *Review of Educational Research*, 68(2), 202-248.

8. Annexes

E4 :

Partie personnelle :

Questions	Réponses attendues	Retranscriptions importantes
Présentation de la personne	Genre	Femme
	Âge	36 ans
	Degré enseignement	5-6P
	Expérience dans l'enseignement (années) ou ailleurs	Formation 5-8H 11 ans d'enseignement.
Rapport général à la mort et au deuil	À voir si les personnes sont ok de parler de leur vécu ou non.	J'ai eu de la chance de pas avoir trop de rapport avec la mort à part la mort de mes grands-parents mais cela rentre dans la suite logique de la vie. J'ai plutôt été épargnée par rapport à ça. Je suis assez convaincue que tout arrive pour une chose. Jusqu'à maintenant, le peu de rapport que j'ai eu avec la mort était assez juste. Donc je n'ai pas senti trop de mal-être ou de colère ou eu des difficultés à faire les différents deuils que j'ai dû vivre. Après, quand j'étais jeune, j'avais très peur de la mort ; de ma mort et de la mort de mes proches. Maintenant ça va beaucoup mieux parce que j'ai fait un travail dessus.

Partie professionnelle :

Questions	Réponses attendues	Retranscriptions importantes
Avez-vous déjà eu un élève endeuillé en classe ?	Oui ou non ? Situation décrite -> cause du décès, âge de l'enfant, qui ?, ...	Jusqu'à présent j'ai eu plutôt de la chance à ce niveau-là, j'ai vécu une situation il y a quelques années en arrière, où une maman d'élève est décédée 2 ou 3 jours après le début des vacances d'été. Comme c'était une élève qui était en cinquième, j'allais la retrouver en sixième et j'ai été avertie par le message du papa. Moi-même étant en vacances, ça a été une grosse surprise surtout que j'avais rencontré cette maman. C'était compliqué de se dire, comme il y avait encore six semaines avant que je la revoie, comment ça allait être quand elle allait revenir, à quelle étape elle allait être dans son deuil, et son papa... C'était plein de questionnements sur le moment. Mais le fait qu'on soit encore en vacances pendant six semaines, ça a un peu atténué le choc et mon choc à moi. J'étais beaucoup plus préparée en arrivant à l'école que si j'avais dû retourner le lundi, le lendemain à l'école.
Si oui : Si non (conditionnel)	Comment imaginez-vous cet accompagnement ?	On a décidé, en accord avec le directeur, que la médiatrice serait là le jour de la rentrée. Donc j'ai commencé la rentrée avec la médiatrice qui était là pour être avec les élèves et on a expliqué aux élèves la situation de la petite fille en question. Moi je l'ai trouvée très courageuse mais très déconnectée de ça en tout cas à l'école. On a dit les choses, ça a pris moins de temps que ce que je pensais, y a pas eu trop de questions. Peut-être aussi parce que la plupart des enfants le savaient déjà. Ça avait déjà été désamorcé à cause du bouché à oreille. Dans les petits villages tout se sait rapidement. Finalement, je m'étais beaucoup inquiétée mais il n'y aurait pas eu besoin que je m'inquiète autant.

Rôle d'accompagnement de l'élève	Que pouvez-vous mettre en place ?	
	Quels aménagements (pédagogiques, didactiques, personnels, ...) pourraient être pensés pour cet élève ?	Aucun aménagement n'a été mis en place avec elle. Elle le vivait « bien » mais je pense que tout était resté en surface. C'était une élève qui avait quelques difficultés à l'école. Je ne sais pas où elle en est maintenant, je ne sais pas comment ça s'est passé. Je sais que pour son papa ça a été beaucoup plus compliqué qu'elle et j'ai eu 2-3 entretiens avec le papa où j'ai eu un rôle presque un peu différent qu'enseignante ; plus à l'écoute. Il déversait un peu tout ce qui lui passait par la tête.
	Quelle collaboration avec la famille et comment y parvenir ?	Le papa a beaucoup été présent. Il n'avait pas d'attentes particulières mais il voulait être tenu au courant. On avait mis en place un système où dès que je sentais que ça allait pas, je devais tout de suite le contacter. Je pense que je l'ai plus vu qu'un autre parent lambda. Après, l'élève en question avait déjà quelques difficultés avant à l'école. Donc les peu de fois où on s'est vus, fallait que je recentre le débat autour de sa fille et pas autour de lui, ce qu'il pouvait ressentir par rapport à la situation de sa femme qui était décédée. Mais ça reste toujours compliqué. On a quand même un rôle professionnel d'enseignant mais on est aussi des êtres humains, on a envie d'écouter. Donc il y a eu 2-3 fois où je suis ressortie de ces entretiens où c'était un peu lourd et que ça sortait un peu du cadre professionnel. Même si j'essayais de l'instaurer, ce n'était pas toujours évident.
	Avec quels autres acteurs serait-il pertinent de travailler (internes ou externes à l'école) ?	M'étant sentie assez soutenue dans cette situation par ma direction et donc la médiatrice qui était à disposition et au vu de ce qui s'est déroulé, mis à part l'infirmière qui aurait pu intervenir mais qui était à dispo room au cas où, j'ai eu le sentiment d'avoir les ressources nécessaires si besoin. Comme j'en ai pas ressenti le besoin, je n'ai pas ressenti un manque. Mais maintenant c'est sûrement dû au fait qu'il y a eu six semaines entre deux et je n'ai pas dû le pratiquer directement à l'école. Certainement que ça aurait été un peu différent dans d'autres circonstances, évidemment. J'aurais pas eu besoin de plus et ce que j'avais, je sentais que je pouvais m'appuyer dessus à tout moment si ça dérapait ou si ça se compliquait.
	Y a-t-il un protocole interne dans l'école pour ce genre de situation ? Si non, en aimeriez-vous un ? Si oui, vous convient-il ?	Oui je sais qu'il y en a un mais j'avoue que je ne le connais pas. Souvent les parents avertissent quand même la direction d'abord. Ou alors, moi la première chose que je fais c'est que je vais vers ma personne ressource donc j'en parle avec ma doyenne ou à la limite avec la directrice mais je pense que c'est plutôt ma doyenne que j'appellerais pour avoir un contact oral direct. En ce qui concerne l'annonce à la classe, je ne pense pas qu'ils me donneraient le rôle et je ne pense pas que je le voudrais. Pour avoir vu d'autres situations, pas vécues par moi mais qui se sont passées dans l'établissement, on a quand même eu 2 ou 3 suicides, la direction s'est toujours déplacée. Des cellules de crise ont été mises en place. Mais moi dans mon cas j'appellerais la doyenne et il y aurait tout de suite quelque chose de mis en place. Je pense pas qu'on me laisserait annoncer moi toute seule mais en tout cas y aurait du soutien dans la classe. Soit l'infirmière scolaire, soit la médiatrice et je pense aussi un membre de la direction. Pour moi, c'est le protocole.
	Si non, comment serait ce protocole, qu'apporterait-il ? Si oui, ajouteriez-vous quelque chose ? Pourquoi ? Brochure de recommandations ??	Dans la mesure où c'est un protocole officiel de l'établissement, j'essaierais de le suivre. Et si je veux faire quelque chose autrement, j'en parlerais, je demanderais, j'expliquerais pourquoi je veux faire autrement. Là on pourra me dire si oui ou non c'est ok. Parce qu'on peut vite faire des conneries. Ceux qui ont mis ce protocole en place ont des connaissances autres, peut être de l'expérience ou un vécu que je n'ai pas encore.
Quel est selon vous les rôles des personnes suivantes dans l'accompagnement d'endeuillés ?	Direction ? Autres acteurs de l'école ? Dans ma vision des choses, je pense que c'est la directrice qui viendrait annoncer la nouvelle avec la doyenne du cycle et, en soutien, l'infirmière scolaire et la médiatrice, dans un deuxième temps, pour avoir un espace de parole pour les élèves ou moi-même d'ailleurs.	

<p>Comment penser le suivi à moyen et long terme de cet élève ?</p>	<p>Suivi ? À quoi il faut penser ? Que vous manquerait-il pour un suivi optimal de cet élève ?</p>	<p>Suivant la situation, si c'est un élève qui décède, il y aurait plus de choses à mettre en place et je pense que je commencerais par des moments où on se retrouve, où on est ensemble, où on se parle ou pas, des activités de collaboration. J'aurais envie de ressouder la classe. Si c'est plutôt un parent qui décède, ce qui peut aussi être très compliqué, je pense que j'essayerais plus d'avoir des moments d'espaces de parole que ce soit avec moi ou avec la médiatrice si l'enfant ressent le besoin. Je serais plus à l'écoute de ce que l'enfant ressent comme besoin et je respecterais le fait qu'il n'ait pas envie de parler. Je pense que je serais beaucoup plus attentive à cet enfant et en alerte. J'aurais besoin d'échanger régulièrement avec quelqu'un d'extérieur à la classe du genre la médiatrice ou la doyenne. Si c'est un élève qui décède, je prendrais vraiment du temps pour ressouder la classe et avoir des espaces de parole au sein de la classe ; sous forme de paroles, de dessins, de bricolages ou de l'écrit. Si c'est un peu plus éloigné, là ce serait d'être attentive à l'enfant en question et prendre du temps pour lui et être à l'écoute de ses besoins. Lui et le reste de la classe, pas les obliger à faire des choses.</p> <p>Je pense que si ça m'arrivait j'aurais envie de lire un livre là dessus parce que comme ça non, je ne pense pas que j'aurais les ressources. Je n'ai pas de formation. D'ailleurs c'est pour ça que je pense que je laisserais la place à ceux qui ont une formation. Soit moi-même lire un livre, soit me renseigner auprès de personnes ressources comme l'infirmière scolaire ou la médiatrice ou une de mes collègues qui aurait déjà vécu ça et faire le mieux que je peux en prenant des idées chez les autres. Mais si ça devait arriver, là, je me sentirais un peu démunie sur le moment. Mais c'est vrai que je serais soutenue. J'ai le sentiment que ma direction et d'autres personnes prendraient en compte l'aspect humain de cette situation-là.</p>
<p>Que connaissez-vous du processus de deuil chez les enfants ?</p>	<p>Spécificités propres à l'enfant ? Que connaissez-vous ? Quels peuvent être les impacts du deuil sur la vie des élèves ?? Et sur leur scolarité ??</p>	<p>Il me semble avoir touché une discussion dessus à la HEP. Mais c'était il y a 10 ans, je n'ai pas de souvenirs. Après, c'est vrai que dans ma façon d'être, je sais que la mort existe mais j'ai pas trop envie d'y penser, donc je ne ferais pas forcément une formation dessus. Je n'en ressens absolument pas le besoin parce que c'est quand même des situations rares dans notre métier mais je sais que dans ma carrière ça va arriver mais je ne ressens pas le besoin de me former là-dedans.</p>
<p>Trouveriez-vous pertinent/important qu'une formation obligatoire soit proposée aux enseignants afin de mieux accompagner les élèves en deuil ?</p>	<p>Pourquoi ? Déjà suivi une formation ? Quelles seraient les attentes ? Quels besoins ?</p>	<p>Je pense qu'il faudrait la rendre obligatoire parce que moi ça ne m'attire pas. Je sais que j'ai des collègues qui le seraient. Peut-être qu'on a tendance à oublier, vu qu'on travaille avec des jeunes enfants, la mort peut nous paraître un peu abstraite dans notre métier alors qu'en fait on la côtoie de différentes manières. Donc je pense que c'est intéressant de faire des rappels mais de manière obligatoire parce que moi c'est pas la première chose que je vois dans les formations. Maintenant, d'en parler, je me dis que ça peut arriver et je ne serais pas hyper sereine et prête si ça devait m'arriver. Si une formation pour tout l'établissement est mise en place je vais trouver intéressant mais je ne le ferais pas de moi-même. Donc je pense que c'est bien de faire une formation mais la faire obligatoire.</p>

E5 :

Partie personnelle :

Questions	Réponses attendues	Retranscriptions importantes
Présentation de la personne	Genre	Homme
	Âge	64 ans
	Degré enseignement	
	Expérience dans l'enseignement (années) ou ailleurs	Directeur depuis 19 ans Précédemment 24 ans d'enseignement dans les classes 9-11 Doyen (seul) durant 13 ans pendant son enseignement Tout dans le même établissement
Rapport général à la mort et au deuil	À voir si les personnes sont ok de parler de leur vécu ou non	<p>J'ai vécu en tant qu'enseignant un deuil puisque durant mes premières années d'enseignement, j'ai eu une classe durant 4 ans, avec des élèves de 12 ans à 16 ans. Dans cette classe il y avait une fille atteinte de mucoviscidose, sa maladie a dégénéré assez rapidement et cette fille est décédée à l'âge de 14 ans et demi. Donc voilà en tant qu'enseignant à l'époque, il n'y avait pas de direction, juste une commission scolaire, pas du tout de cours sur le deuil durant la formation. Bon ce n'était pas soudain, c'était attendu depuis quelques années, mais par exemple pour les cas similaires maintenant on fait des réseaux d'accueil, de suivi même si dans le quotidien ça nous atteint aussi.</p> <p>Le premier jour où je suis arrivé dans cette classe, j'avais cette fille devant moi, avec des pustules sur les mains et autour de la bouche mais personne ne m'avait rien dit. C'était la découverte, mon premier jour d'enseignement, le jour de la rentrée. Donc tout ça pour vous dire que je suis très content et heureux que tout ceci ait évolué et qu'on tienne compte maintenant de tels événements dans les classes. Parce que ça fait partie de la vie d'une classe. En tant que directeur, bien heureusement je n'ai pas eu de décès d'élèves, par contre j'ai eu beaucoup de décès de parents, j'ai eu un décès d'enseignant atteint de cancer qui, quand il est tombé malade, a dû quitter sa fonction et il est décédé 6-7 mois après son arrêt. Mais c'est quand même un événement marquant.</p> <p>Et dans le milieu personnel, j'ai vécu quelques événements qui m'ont fait affronter cette problématique du deuil et de la mort.</p> <p>Pour le cas de la fille atteinte de mucoviscidose, j'en ai fait mon mémoire de maître de classe de division supérieure (9-11H). Dans ce cadre, j'ai étudié cet événement qui m'avait beaucoup marqué, je n'avais pas de soutien, il n'y avait pas de soutien psychologique pour les autres enfants, parce que les PPLS n'existaient pas.</p> <p>Tandis que maintenant, on a quand même autour de nous une structure qui nous permet de mieux accueillir l'enfant endeuillé.</p>

Partie professionnelle :

Questions	Réponses attendues	Retranscriptions importantes
Avez-vous déjà eu un élève endeuillé en classe ?	Oui ou non Situation décrite -> cause du décès, âge de l'enfant, qui ?, ...	Oui (voir plus haut)
Si oui : Si non (conditionnel) Rôle d'accompagnement de l'élève	Comment imaginez-vous cet accompagnement ? Que pouvez-vous mettre en place ? Quels aménagements (pédagogiques, didactiques, personnels, ...) pourraient être pensés pour cet élève ? Quelle collaboration avec la famille et comment y parvenir ? Avec quels autres acteurs serait-il pertinent de travailler (internes ou externes à l'école) ?	<p>J'ai dû tout faire, heureusement j'étais en relation avec les parents. Cette fille elle a quand même souvent manqué l'école à cause de sa maladie (problèmes respiratoires etc). Et l'hiver au moindre petit virus, elle l'attrapait et elle tombait malade. Je gardais un proche contact avec les parents, j'allais lui donner des cours d'appui donc j'ai beaucoup discuté avec eux.</p> <p>Par contre pour la classe, il a fallu gérer tout : l'annonce aux élèves, voir ce qu'on voulait faire avec les élèves, voir ceux qui voulaient ou non aller à l'enterrement, etc</p> <p>Mais effectivement à l'époque c'était beaucoup plus compliqué.</p> <p>Dans le cadre d'un élève endeuillé par la perte d'un parent, j'en ai eu passablement. Une année en 3 mois, j'ai eu 3 décès de parents et c'était tous des suicides donc vraiment une mort brutale et inattendue. On met en place des choses maintenant, ce ne sont pas les enseignants qui doivent être porteurs de la nouvelle. Généralement c'est la direction qui va en classe annoncer la nouvelle. Parfois l'enfant est là, parfois pas. Le fait que l'annonce soit faite par quelqu'un de neutre permet aux enfants de ne pas assimiler la mort à l'enseignante. C'est compliqué mais il ne faut pas que ce soit l'enseignant qui se charge de la nouvelle. L'enseignant reste en deuxième ligne, c'est-à-dire reprendre après ceci avec la classe, et il doit y avoir un suivi de la psychologue ou de l'infirmière et qui permet souvent individuellement à quelques enfants de parler et d'exprimer ce qu'ils ont sur le cœur.</p> <p>Votre rôle d'enseignant est de garder la classe, de gérer les multiples réactions possibles de vos élèves. Certains seront très touchés, d'autres cogitent en silence et ça ressort après. Il faut leur offrir un espace de parole avec les PPLS. Même si certains élèves se confient quand même aux enseignantes, et c'est bien aussi. Un rôle aussi pourrait être d'organiser un petit présent pour l'enfant avec le reste de la classe, un petit dessin, une carte, ça dépend des âges.</p> <p>Pour la direction, ce qui est important c'est d'informer l'ensemble des parents, généralement je leur envoie une lettre. Parce que certains parents vont rentrer à la maison et expliquer à leur parents et d'autres ne vont rien dire, mal dormir, être mal et avoir peur de perdre à son tour son parent. Ça peut mener à des incompréhensions chez les parents de voir son enfant changer comme ça, donc c'est important pour moi d'informer les parents de la classe.</p> <p>Ça leur permet aussi s'ils voient que leur enfant manifeste des signes de tristesse, de mal être, de prendre rdv en privé chez le pédiatre ou chez un psy pour aider l'enfant.</p>

<p>Suite</p>		<p>Pour les enseignants, on peut proposer différentes ressources. Soit à l'interne, la psychologue scolaire qui peut aussi être à disposition des enseignants. Soit à l'externe, depuis cette année, le département a mis en place une cellule psychologique pour les enseignants, mais c'est principalement suite aux deux crises que nous vivons, Covid et guerre en Ukraine. Mais je suis sûr qu'ils seraient tout à fait apte à vous conseiller et à vous aider dans le cas d'un décès en classe.</p> <p>Mais je pense que les principales ressources à l'interne (psychologue, médiatrice, infirmière) c'est déjà pas mal et c'est des personnes qui seront concernées à différentes échelles par la situation. Ils auront une idée globale, auront des infos de la direction, peut-être des contacts avec la famille, le ressenti des élèves, de l'enseignant. Ça permet de faire une bonne cellule de soutien pour les personnes qui en ressentiraient le besoin.</p> <p>Et un cours tel que le donne Mme Fawer Caputo, à l'époque il y avait aussi Madame Alix Noble qui donnait ce cours-là et auquel j'ai assisté, ça donne quand même quelques pistes pour ce genre de situation. Il faut aussi voir dans l'entourage si vous connaissez un pasteur, un prêtre ou je ne sais pas qui peut vous aider. Vous pouvez aller voir à l'extérieur aussi, mais je ne pense pas qu'une coach pourrait vous apporter grand chose. C'est des cas très spécifiques.</p>
	<p>Y a-t-il un protocole interne dans l'école pour ce genre de situation ?? Si non, en aimeriez-vous un ? Si oui, vous convient-il ?</p>	<p>Alors cellule de crise, qu'on appelle cellule GRAFIC. Au début, chaque établissement est obligé de mettre ça en place. Il y a une formation spécifique pour la direction et tous ceux qui font partie du comité de pilotage de la cellule de crise. Donc il y a une cellule de direction, un membre PPLS, l'infirmière et on peut décider d'inclure les médiatrices ou autres. Ensuite on met en place un protocole. Au départ, la cellule GRAFIC, c'était pour des événements critiques de grande ampleur : par exemple les alertes à la bombe qu'on a eu l'année dernière, ou alors un plafond de salle qui tombe, ou alors s'il y a un accident sur le chemin de l'école. On met alors en place cette cellule GRAFIC, il y a un protocole, un comité de pilotage qui prend des décisions, qui tient un journal de bord et qui regarde ce qu'ils doivent faire au niveau de la communication, de la sécurité des personnes, au niveau psychologique : quelles sont les victimes primaires, secondaires et avec ça on s'aide de 2-3 personnes qui gère ceci.</p> <p>Mais au départ si c'était seulement sur les événements critiques, cette cellule de crise est maintenant aussi beaucoup utilisée pour les décès. Quand il y a un événement très critique, toute la cellule se réunit, et quand il y a un décès, je contacte la psychologue et l'infirmière et on se donne rendez-vous le lendemain en petit comité pour coordonner nos différentes interventions. Alors que si c'est un accident grave, on convoque tous ceux qui sont formés et on décide tous ensemble.</p> <p>Et ce protocole est expliqué en conférence des maîtres, mais pas chaque année. Peut-être qu'il faudrait en reparler chaque fois ? Mais il est disponible sur notre site et accessible en tout temps pour le corps enseignant. Mais quand arrive un événement dans votre classe, de toute façon vous contactez un membre de la direction et après c'est nous qui prendrons contact avec vous et vous expliquerons comment agir.</p>
	<p>Si non, comment serait ce protocole, qu'apporterait-il ? Si oui, ajouteriez-vous quelque chose ? Pourquoi ? Brochure de recommandations ??</p>	<p>Généralement, on vient tout de suite parce qu'on voit que c'est important d'annoncer avant les bruits de village, voir les réactions des élèves, questionner si seulement une classe est concernée ou si cela s'étend.</p> <p>On essaie d'expliquer régulièrement ce protocole, de le représenter.</p>

<p>Quel est selon vous les rôles des personnes suivantes dans l'accompagnement d'endeuillés ?</p>	<p>Quelles sont les attentes selon lui de la part du corps enseignant envers la direction</p>	<p>Je pense que la première attente d'un enseignant c'est de ne pas se retrouver seul dans la situation. D'avoir un soutien, parce qu'effectivement l'enseignant qui apprend cette nouvelle a besoin d'être aidé et soutenu. Quand on apprend la nouvelle on ne sait pas le rapport qu'a l'enseignant qui apprend cette nouvelle avec la mort. Il y a des personnes qui savent très bien gérer et prendre du recul et d'autres c'est l'angoisse tout de suite, c'est l'angoisse de se retrouver en face de l'élève dont le parent est décédé et quoi lui dire, comment agir.</p> <p>Donc la première attente des enseignants est je pense de ne pas être seul. La deuxième c'est qu'on puisse les rassurer je pense par rapport à la manière de l'annoncer.</p> <p>On a aussi des ressources qu'on peut prêter aux enseignants. La fois où j'ai fait la formation, j'avais reçu une marche à suivre : l'annonce d'un décès en milieu scolaire (qui, quand, comment), créer pour témoigner (lettre, carte, message, ...). Moi je me rapporte à la formation que j'ai suivie et aux documents que j'ai à ce sujet.</p> <p>A l'époque en tout cas on nous avait parlé de livres qui traitent du sujet, mais on nous avait aussi donné d'autres documents qui peuvent donner des pistes. Donc je m'appuie sur ces documents-là.</p>
<p>Comment penser le suivi à moyen et long terme de cet élève ?</p>	<p>Suivi ? À quoi il faut penser ? Que vous manquerait-il pour un suivi optimal de cet élève ?</p>	<p>Je pense que l'enseignant qui intervient dans la classe doit être attentif au développement de cet élève, s'il voit une baisse dans les performances, dans les évaluations ou s'il le sent renfermé, triste, déprimé, il faut selon l'âge lui en parler, ou en tout cas en parler au parent restant.</p> <p>On a eu le cas d'un papa qui s'est suicidé et la fille souhaitait venir à l'école. Elle s'est montrée très dure et renfermée, et on voyait que ça n'allait pas, qu'elle était déstabilisée. On a insisté auprès de la maman pour qu'elle ait un suivi psy, un espace où elle voulait parler. Au début, la maman disait que sa fille n'en avait pas besoin mais on sentait que c'était nécessaire pour son quotidien. Même encore maintenant on suit la situation mais ça s'est stabilisé. Il y avait des difficultés dans sa relation avec les autres, elle était renfermée, irascible alors qu'avant pas du tout.</p> <p>Après, au niveau administratif, on met de toute façon une note dans le dossier comme quoi un parent est décédé pour que ce soit une information qui soit communiquée aux enseignants suivants. On informera aussi l'établissement suivant quand elle passera au secondaire. On passera le témoin. C'est important ! Le pire qui puisse arriver c'est que l'enseignant ne sache pas et prépare le cadeau de la fête des mères, le cadeau de Noël. Ça peut vite être dramatique et avoir de gros impacts. A voir avec l'autre parent...</p>

<p>Que connaissez-vous du processus de deuil chez les enfants ?</p>	<p>Spécificités propres à l'enfant ? Que connaissez-vous ? Quels peuvent être les impacts du deuil sur la vie des élèves ?? Et sur leur scolarité ??</p>	<p>Je prends juste l'exemple, je sais pas si ça correspond au processus de deuil chez l'enfant, mais ce que je constate quand je vais annoncer un décès dans une classe de 1 à 4H, les enfants très vite, voilà on annonce et après on leur demande comment ils se sentent, ce que ça leur fait, s'ils connaissent quelqu'un, bah très rapidement chacun a quelque chose à dire mais ça dévie rapidement sur les animaux. Lui a perdu son chat, elle son hamster mais quand ils sont petits, sur le moment ils sont touchés mais ils ont cette capacité de faire d'autres liens qui leur permettent peut-être de minimiser ce qu'il se passe. Ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas touchés pour leur camarade, mais ils ne sont pas attristés au point de rester triste durant plusieurs heures ou jours. C'est un volatile pour eux, ils disent qu'ils vont au ciel.</p> <p>Par contre chez les grands c'est différent. A partir de la 7-8, il y a des amitiés déjà plus fortes. Alors si d'un coup une fille perd un parent, tout de suite ça va vraiment affecter ses copines proches. Il faut faire attention aussi parce qu'il y a d'autres groupes dans la classe qui ne vont pas comprendre cette profonde tristesse de tout un groupe. Donc il faut éviter que ça tourne à de la moquerie ou à quelques paroles légères qui n'ont pas leur place à ce moment-là. Alors oui souvent quand ils sont plus grands, c'est très important de faire appel à la psychologue, et de faire attention au groupe et pas que l'élève endeuillé. On voit beaucoup ce phénomène de groupe. Pour le décès de ce papa à la rentrée, d'abord l'élève qui ne voulait rien faire, on s'est rendu compte au bout d'un moment que les camarades proches étaient plus déstabilisés que la fille elle-même. Et ça crée dans la classe une ambiance qui n'était pas bonne. Donc il y a eu un travail qui a été fait par l'infirmière scolaire, elle a parlé de la mort, de l'attachement, etc. Mais il a fallu passer par vagues, par différentes étapes. Au début, on surveillait surtout la fille qui était touchée, elle ne voulait pas qu'on en parle, qu'on intervienne, donc on s'est concentré sur elle et c'est finalement autour que tout s'est agité et que les élèves commençaient à être agités et touchés.</p> <p>Mais c'est vrai que les petits ils passent très vite à autre chose, mais je pense qu'ils doivent regarder les adultes et ne pas toujours comprendre, se demander ce qui leur arrive, pourquoi ils pleurent, pourquoi ils sont tristes. J'ai l'impression en tout cas.</p> <p>De par ma fonction de directeur, j'ai aussi eu l'occasion de voir passablement d'élèves de différents âges et voir leur réaction. Donc je ne saurais pas expliquer théoriquement le processus de deuil, mais tout ce que je vous dis c'est selon mes observations. Et aussi par rapport à ma vie personnelle, j'ai pu observer mes enfants durant différents décès. Quand ils ont 3 ou 6 ans de différence, on voit bien que la plus grande qui est adolescente réagit très fortement, est très touchée par rapport au troisième qui a 6 ans et qui est touché mais différemment. Il va y penser de temps en temps mais sans plus.</p>
--	---	---

<p>Trouveriez-vous pertinent/important qu'une formation obligatoire soit proposée aux enseignants afin de mieux accompagner les élèves en deuil ?</p>	<p>Pourquoi ?? Déjà suivi formation ? Quelles seraient les attentes ? Quels besoins ?</p>	<p>Faudrait que je voie votre module de gestion de classe, je ne sais pas ce qu'on y met. (je lui explique qu'on n'aborde pas du tout ce sujet)</p> <p>Vous en tant qu'enseignant vous allez forcément être confronté à de telles situations. Ce serait vraiment être chanceux de ne jamais avoir un décès de parent. Alors bien sûr si ça vous arrive au début ou au milieu de votre carrière ce n'est pas pareil. On connaît nos réactions, selon notre vécu alors qu'à 20-25 ans, on a normalement peu été confronté à la mort.</p> <p>Donc oui je dirais que c'est un sujet qu'il faut aborder. Si on le met en formation continue, il ne va pas toucher beaucoup de personnes je pense, même si je l'espère. En tout cas, qu'une formation soit proposée oui.</p> <p>Après c'est toujours pareil. Dans la formation initiale, tout le monde veut mettre tout ce qui lui passe par la tête et dans ce cas la formation dure 4-5 ans, mais je pense qu'en formation continue oui. Et tant mieux qu'elle soit proposée et bien suivie. Ça répond à une demande forte, surtout avec les thématiques actuelles de la guerre en Ukraine, du Covid etc. On se sent peut-être plus concerné. Je pense que Mme Fawer Caputo s'adapte à l'actualité et aux demandes des enseignants.</p> <p>On a quand même beaucoup de décès subit et il faut être prêt en tant qu'enseignant. J'ai un collègue maître de sport qui 2 ans de suite a eu un décès d'élève durant son cours de sport. Chaque fois durant un cours sur l'endurance. C'est dramatique mais ce sont des choses qui arrivent.</p>
--	--	--

Résumé

Dans l'enseignement, il peut arriver qu'un·e élève soit confronté·e à un décès dans son entourage proche, que ce décès soit soudain ou non. Dans le cas de décès de parent(s) d'élève, il en résulte parfois un long et sinueux processus de deuil. Chaque deuil étant vécu différemment, indépendamment des situations et des personnes, diverses problématiques peuvent apparaître : baisse de motivation, échec scolaire, troubles du comportement, etc. Dans ce mémoire, nous nous sommes demandé quel était le sentiment d'auto-efficacité de ces enseignant·e·s face à des élèves orphelin·e·s. Ont-ils-elles assez de ressources pour gérer de telles situations au mieux ou se sentent-ils-elles démuni·e·s et impuissant·e·s ?

Pour répondre à notre problématique, nous avons interrogé des enseignant·e·s primaires de deux établissements vaudois, de genre, d'âge, d'années d'expérience et enseignant dans des degrés scolaires différents. Parmi eux·elles, certain·e·s avaient déjà eu affaire à des décès de parent(s) et d'autres à des décès de proches plus éloignés. D'autres n'avaient encore jamais rencontré ce genre de situation.

En sont ressortis de notre recherche des résultats plutôt contrastés. Si certains enseignant·e·s voulant prendre part à la gestion de situations de deuil se disent ne pas être assez formé·e·s et aptes à répondre aux besoins des élèves rencontrant de genre de problèmes, d'autres déclarent ne pas vouloir intervenir dans quoi que ce soit relatif au processus de deuil de l'élève. Selon ces dernier·ère·s, ce n'est pas leur rôle, mais celui des professionnel·le·s formé·e·s et à la direction.

Mots-clés : deuil chez l'enfant, mort, décès de parent, accompagnement, témoignages, sentiment d'auto-efficacité, orphelinage.